

**LE LIBERTAIRE** demande à tous ses lecteurs et amis un « sacrifice » mensuel et régulier de 1 franc.

**L'UNION ANARCHISTE** a un pressant besoin des 5 francs annuels décidés par le Congrès.

Est-ce trop ?

# Le Libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

Rédaction et Administration : **PIERRE MUALDES**  
9, rue Louis-Blanc, Paris (10°)  
Chèque postal : Delecourt 691-12

## ABONNEMENTS

FRANCE	ETRANGER
Un an... 12 fr.	Un an... 18 fr.
Six mois... 6 fr.	Six mois... 9 fr.
Trois mois... 3 fr.	Trois mois... 5 fr.
Chèque postal : Delecourt 691-12	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## LA FIN D'UN BLUFF

Un événement s'est produit dernièrement qui mérite plus d'attention que nous ne lui en avons accordé : banal en soi, il comporte, en effet, des conclusions qui ne peuvent que réjouir tous les sincères militants révolutionnaires.

Les journaux nous ont appris, voici quelque huit jours, qu'une fraction du Grand Parti des Masses avait envoyé à Moscou une protestation virulente au sujet des agissements crapuleux du Comité Directeur et de ses organismes subordonnés — et parmi les 250 signataires se trouvaient onze députés (sur les 25 que compte le parti).

Cette protestation, d'après les quelques fragments qui ont été publiés de ci, de là, constitue le plus cinglant réquisitoire et la plus formelle condamnation des aventuriers qui, depuis quelques années ont su abuser du prestige d'une révolution pour diviser le mouvement révolutionnaire pour leur plus grand profit personnel, et en même temps, elle est la plus irrécusable preuve du fétisme des mots d'ordre lancés par le Comité Directeur et ses domestiques de la C. G. T. U.

Ainsi, il paraît que la campagne contre la guerre du Maroc, que les pseudo-congrès ouvriers n'étaient que de vastes bluffs qui n'avaient qu'un seul but : non pas de faire cesser la guerre du Rif, mais bien d'en jeter plein la vue à tous les gogos pour qu'ils entrassent au parti communiste.

Il nous souvient d'avoir dit, en son temps, que pour nous, le parti communiste menait une campagne de chantage ignoble avec ses fameux comités centraux d'action et d'unité prolétarienne, que nous étions persuadés que les Cachin, Marty et autres Monmousseau se foudroyaient mal que la guerre creusât des tombes dans le sable africain, qu'ils se moquaient totalement que chaque jour amenât de nouveaux deuils, qu'ils n'avaient qu'un seul but : recruter, encore recruter, et toujours recruter ; qu'ils sabotaient systématiquement toute protestation contre la guerre qui n'aurait pas d'eux ou qui ne voulait pas reprendre leurs mots d'ordre.

Et voici qu'aujourd'hui ce sont des députés communistes eux-mêmes qui viennent affirmer que nous démontrions depuis dix ans d'un an.

Voici que ceux qui furent leurs complices, mieux même, leurs coauteurs, voici que ceux qui, pendant un an, supportèrent et, même, rapportèrent leurs mots d'ordre — ceux qui se prêtèrent à la comédie grotesque des congrès ouvriers et paysans, ceux qui parcoururent le pays pour faire acclamer cette campagne — voici que nous disons : « Il y a dix mois que nous disions notre conscience, dix mois que nous applaudissions à une besogne infâme. Nous ne pouvons pas résister plus longtemps. Nous déclarons aujourd'hui que le parti tel qu'il est constitué et avec ses mots d'ordre actuels est le plus grand obstacle à l'émancipation prolétarienne.

« Afin d'animer » les organismes nouveaux, on a créé de toutes pièces « l'Appareil ».

« Mais l'appareil du P. C. français est tout autre chose dans son essence et sa destination. Expression directe d'un Bureau Politique omnipotent, il est au service non du Parti, mais d'une fraction. Un népotisme éhonté a présidé à sa formation, entraînant un gaspillage d'argent formidable. Pour devenir secrétaire, dactylographe, propagandiste, instructeur, point n'est besoin d'avoir des aptitudes ni de connaître la doctrine. Il suffit d'être dans la ligne », d'aller par le pays en chantant les louanges du Comité central et de livrer bataille à tous ceux qui ne marchent pas au pas ou n'observent pas le silence dans le rang.

« La plupart d'entre nous ont été acteurs ou témoins des fameux « Congrès ouvriers et paysans ». Nous savons donc à quoi nous en tenir sur leur importance : on y a fait beaucoup de bruit pour peu de besogne. Ces congrès ont été un bluff et rien de plus. Les délégués ne représentaient qu'une infime partie de la population ouvrière de chaque exploitation ce qui n'a pas empêché pourtant la Direction de clamer qu'elle avait derrière elle « des millions d'ouvriers ».

« Malheureusement, la Direction a été prise dans l'engrenage de son propre bluff. Quand on prétend avoir derrière soi des millions d'ouvriers, on ne peut rester inactif. Ainsi fut décidée la grève générale de 24 heures du 12 octobre.

« Eh bien ! nous le déclarons nettement : cette grève « générale » a été un fiasco lamentable, une véritable défaite pour le prolétariat et pour le Parti. Mal préparée, dans une atmosphère d'agitation facile, déclenchée au moment où, sur le front marocain, les opérations s'ensuivaient, la grève n'a pu mettre debout que ceux qui, quelles que soient les circonstances, quels que soient les mots d'ordre, « marchent toujours ». Les millions d'ouvriers, qu'on se vantait d'avoir derrière soi, n'ont pas bougé. La grève des transports parisiens (T.C.R.P.), sur laquelle on comptait pour déclencher le mouvement d'ensemble, a avorté. Aucune des corporations décisives (cheminots, marins,

dockers, mineurs, postiers, services publics, etc., n'a marché. Dans le bâtiment et la métallurgie, le chômage n'a été un peu sensible que dans la région parisienne. Dans les grandes agglomérations industrielles de province (Lyon, Lille et Roubaix, Montluçon, Marseille, Nantes, Bordeaux), le chômage a passé presque entièrement inaperçu. A Montluçon, 8 chômeurs sur 4.000 ouvriers ; à Orléans, 7 sur 14.000 ; au Creusot, 25 ouvriers votent la grève, mais la veille du mouvement se font porter malades. Nous pourrions multiplier les exemples, tous plus ployables les uns que les autres. Ceci n'empêche pas le Bureau Politique de colporter partout que plus d'un million d'ouvriers ont suivi, le 12 octobre, le mot d'ordre du Comité d'action. Au lieu de faire, en marxistes, la critique des opérations et de dresser le bilan des fautes commises, pour ne plus les recommencer, on persévère dans le bluff. Est-ce ainsi qu'on dirige un parti et qu'on acquiert la confiance des masses ? Celles-ci, de même que la bourgeoisie et le gouvernement, savent à quoi s'en tenir sur notre faiblesse. Dans nos rangs même, l'effet moral de la journée du 12 octobre a été désastreux. Le découragement s'est infiltré parmi nous. Dans les syndicats, de nombreux camarades déchirent leur carte, jurant, comme le renard de la fable, qu'on ne les y reprendra plus ! Le syndicat des T. C. R. P., l'un des plus forts de Paris, est en plein désarroi.

« Nous ne voulons pas allonger démesurément notre lettre. Nous nous bornerons donc à mentionner, sans nous y arrêter, l'échec complet de la campagne pour l'unité syndicale. La responsabilité de cet échec retombe tout entière sur les dirigeants du Parti et de la C. G. T. U. ».

Tel est le langage tenu par les 250 signataires.

Oh ! ils ne nous sont pas plus sympathiques, que leurs adversaires d'aujourd'hui. Ils nous répugnent tout autant, car on sent trop que s'ils se révoltent contre le Comité Directeur c'est uniquement parce que celui-ci ne leur a pas donné les combinaisons fructueuses. Ce n'est pas une révolte de consciences, c'est une révolte de ventres !

Il arrive souvent que les chacals se disputent, se battent et se tuent même autour d'une dépouille humaine — les chacals communistes sont en train de s'entre-dévorant autour de la dépouille du parti.

Le bluff bolcheviste touche à sa fin en France.

Beaucoup de travailleurs (35 % d'après les protestations) commencent à se dégoûter des agissements de ceux en qui ils ont eu trop naïvement confiance depuis quatre ans.

Les effectifs diminuent, les cellules et les rayons sont des mots qui ne signifient plus grand-chose puisque, d'après les 250, la plupart fonctionnent avec deux ou trois adhérents.

Les prolétaires trompés, et même volés, depuis quatre ans, par la tourbe des politiciens les plus immondes — les prolétaires se ressaisissent peu à peu, leurs yeux s'ouvrent et ils commencent à comprendre que ceux dont ils chantaient les louanges ne sont que des aigrefins qui ont divisé le mouvement révolutionnaire — pour le plus grand bien de la réaction et du fascisme.

C'est le moment, pour tous les anarchistes, de se serrer les coudes, de s'unir solidement pour pouvoir entreprendre la vaste campagne d'agitation et de déboufrage de crânes qui amènera les prolétaires dégoûtés du bolchevisme à l'idée de leur émancipation intégrale : à l'Anarchie.

Que tous les libertaires se mettent à l'œuvre et bientôt nous aurons une Union Anarchiste puissante et forte. Puissante par son idéal, forte par ses éléments composants qui ne se laisseront jamais détourner de leur chemin par les politiciens sans scrupules.

Si les anarchistes veulent le comprendre, il peut y avoir bientôt de beaux jours pour l'Anarchie.

## GRANDE MATINÉE ARTISTIQUE organisée par le Groupe Théâtral au profit du

### "LIBERTAIRE"

le 14 février, à 14 h. 30

10, rue de Lancry

Entrée : 4 francs

(gratuite pour les enfants)

Le programme étant chargé, le rideau sera levé à 14 heures 30 très exactement. Bureau à 14 heures. Pour faciliter le contrôle et permettre aux camarades d'être installés au lever du rideau, des cartes d'entrée seront mises en vente à la Librairie Sociale, à partir de lundi prochain, 1<sup>er</sup> février.

## LIRE EN 2<sup>e</sup> PAGE

SI LE FASCISME VENAIT...

par Pierre Lente

VERS L'AGE DE RAISON

par L'igrec

## AUX LECTEURS DU "LIBERTAIRE" IL FAUT PARLER NET...

Il y a quelques semaines, pour répondre aux exigences de créanciers impatientes, nous adressions un appel pressant aux camarades. Nous avons reçu en réponse quelques centaines de francs : un peu plus que la souscription habituelle.

Des arrangements ont été pris qui permettront de liquider dans un délai assez long, les vieilles dettes.

Mais, et cela, nul ne l'ignore puisque les chiffres ont été donnés au dernier congrès, chiffres irréfutables, il y a sur chaque numéro un déficit qui était, en novembre de 800 francs et qui est actuellement de 600 francs.

Il faut donc trouver hebdomadairement cette somme de 600 francs pour que LE LIBERTAIRE vive.

Les sommes recueillies jusqu'à ce jour ont été employées à cela et une certaine partie au remboursement de la dette du quotidien.

Aujourd'hui, il faut le dire franchement et sans détours, l'effort que nous attendions des camarades n'a pas répondu à notre espoir de voir enfin sortir de l'ornière et marchant hardiment vers une amélioration constante le seul journal qui répand en France la pensée anarchiste-révolutionnaire.

Des faits nouveaux viennent d'aggraver l'état déjà précaire des finances de notre journal. Le numéro à six pages décidé par le Comité d'Initiative et tiré à vingt mille exemplaires a coûté plus de quatre mille francs, et le produit de la publicité sur lequel nous comptions pour parer au déficit énorme de ce numéro (payé 0 15 par Hachette alors qu'il revient à 0 25 sans compter les bouillons) nous échappe par suite du manquement de notre agent de publicité.

Il n'y a plus de disponibilités, et il faut pourtant que LE LIBERTAIRE vive.

Sur les 10.000 lecteurs du LIBERTAIRE, ne s'en trouvent-ils pas 3.000 au minimum qui consentiront un sacrifice régulier et mensuel de 1 franc par mois ? Ainsi la vie du journal anarchiste sera assurée, et il n'y

aura plus besoin de recommencer ces éternels et inévitables tapages.

A l'heure où le fascisme tente de s'organiser, où le bluff du Parti communiste est dénoncé par des communistes eux-mêmes, où il est possible à la propagande anarchiste de s'accrocher et de faire des adeptes, il est inadmissible que le seul journal qui puisse sans crainte, parce que sans attaches d'aucune sorte de vérité à la face des politiques et des gouvernants, mesure.

Un très petit nombre de compagnons, tous les mêmes contribuent à assurer par leur obole la vie du LIBERTAIRE.

Nous nous adressons aujourd'hui à tous les lecteurs, anarchistes, syndicalistes, à tous ceux qu'anime l'esprit de révolte contre les institutions néfastes qui nous oppriment et nous leur disons : Vous tenez dans vos mains le sort de votre journal.

Alors que des feuilles comme l'HUMANITE et l'ACTION FRANÇAISE déjà occultement subventionnées par des gouvernements ou des groupes financiers, tapent quotidiennement leurs lecteurs et cela pour entretenir une nuée de parasites, LE LIBERTAIRE ne demande à ses 10.000 lecteurs, en tout et pour tout que 3.000 francs par mois.

POUR CETTE FIN JANVIER, LE DEFI- CIT MENUEL S'AUGMENTE DES 3.000 FRANCS représentant la publicité perdue et le déficit du numéro à six pages.

IL FAUT CETTE SOMME TOUT DE SUITE.

Si nous ne la trouvons pas, l'organisation des anarchistes et la propagande anarchiste-révolutionnaire subiront en France un coup qui peut être mortel.

Alors, compagnons, tous au secours du LIBERTAIRE.

Pierre MUALDES.

Les camarades : Delecourt, Lecoq, Le Meillour, S. Faure, Lente, Petelot, Odéon, Lacroix, Chazoff, sont invités à venir dimanche matin à 10 heures, 9, rue Louis-Blanc.

## UNION ANARCHISTE

### LA TOURNÉE DE PROPAGANDE

C'est demain samedi que la tournée de propagande, débutera. Voici les villes qui ont répondu définitivement et auxquelles les affiches ont été expédiées par paquets recommandés :

GIEN, le 30 janvier.  
OUZOUER-SUR-TREZEE, le 31 janvier.  
ORLÉANS, le 1<sup>er</sup> février, conférence Bastien.  
LYON, le 1<sup>er</sup> février, conférence Bastien.  
VIERZON, le 2.  
SALBRIS, le 3.  
COSNES, le 4.  
MOULINS, le 6.  
CLERMONT-FERRAND, le 7.  
THIERS, le 8.  
ROANNE, le 9.  
RIVE DE GIERS, le 12.  
SAINT-ETIENNE, le 13.  
TULLINS-FURE, le 14.  
VIENNE, le 15.  
GRENOBLE, le 17.  
ROMANS, le 18.  
PORT DE BOUC, le 19.  
MIRANDE, le 21.  
MARGUERITE, le 22.  
ALAIS, le 26.  
REMOULIN, le 1<sup>er</sup> mars.

VILLES N'AYANT PAS DONNÉ DE REPONSES DEFINITIVES

« Adresse de la salle. Nombre d'affiches. »

NEVERS, le 5 février.  
MONTLUÇON, le 7.  
NIMES, le 20.  
SAINT-LAURENT-D'AIZOUZE, le 23.  
AIGUE-MORTE, le 24.  
LA GRAND-COMBE, le 27.

NOUS DEMANDONS AUX CAMARADES HABITANT CES DERNIÈRES VILLES DE REPONDRE D'URGENCE AU CAMARADE P. ODEON, 9, RUE LOUIS-BLANC.

## AVIS TRÈS IMPORTANT

Notre camarade Chazoff, en arrivant dans les villes, se rendra directement chez les camarades organisateurs. Ces derniers seront avertis en temps utile de l'arrivée.

## FRAIS DE LA TOURNÉE

L'Union Anarchiste compte sur tous les camarades pour un règlement équitable des frais occasionnés. Le plus grand effort financier devra être fourni lors du passage de Chazoff qui est chargé de conclure tout arrangement nécessaire avec les camarades.

## NUMERO SPECIAL DU LIBERTAIRE

Les groupes sont priés de songer au règlement des numéros spéciaux qui ont reçu la régularité est indispensable pour assurer la stabilité de notre « Libertaire ».

Adressez la correspondance de l'Union Anarchiste à Pierre Odéon, 9, rue Louis-Blanc, Paris (10°).

P. S. — Les camarades de Vienne sont priés d'écrire. On leur a reçu les affiches. Le Groupe Renovation de LAVERNET est prié de donner son adresse au secrétaire.

## VILLE DE GIEN

Le samedi 30 janvier à 20 h. 30, Salle Barrat. Place du Champ.

Orateur : CHAZOFF.

## VILLE D'ORLÉANS

Le lundi 1<sup>er</sup> février 1926, à 20 h. 30, Salle Hardouineau, place de l'Etape.

## GRAND MEETING

Orateur : CHAZOFF.

## VILLE DE LYON

Le lundi 1<sup>er</sup> février, à 20 h. 30, Salle Emile-Zola, à l'Unitaire, 127, rue Boileau.

Orateur : BASTIEN.

## VILLE DE VIERZON

Le 2 février 1926, à 18 heures précises, Salle Laroche, Vierzon-Village.

## GRAND MEETING

Orateur : CHAZOFF.

## Propos d'un Paria

Voici une nouvelle qui surprendra certainement ceux qui affirment que la France est le flambeau de la civilisation, que ses habitants sont les gens les plus spirituels du monde et que les bienfaits de l'instruction publique, laïque et obligatoire sont hors de toute discussion.

« Eh bien, d'après les statistiques, — cette engrenage se mèle de tout — il y aurait non pas un Français sur cinq, mais un congéni sur cinq qui serait illettré.

Voilà qui devrait combler d'aise les militaires professionnels. Car il est prouvé que plus on est ignorant, plus on est prêt à se courber sous le joug des lois, décrets, règlements dictés par des hommes mérités, et préparés par leurs connaissances universitaires à ce genre d'occupations.

Pourtant nos législateurs se sont émus de cette situation qui place la France bien au-dessous des nations voisines comme la Belgique et l'Allemagne. Et l'actuel ministre de l'Instruction publique, n'est d'ailleurs que d'un projet de loi qui aura pour but de réviser en fait la « scolarité obligatoire » qui jusqu'ici n'a été qu'illusoire. La Presse a fait autour de ce projet un tel tapage qu'il est peut-être bon de l'examiner un peu.

D'abord, les enfants devront être inscrits sur des listes spéciales. Ils devront aller à l'école jusqu'à treize ans, même ceux qui obtiendront avant cet âge leur certificat d'études.

Ensuite, des sanctions sévères pouvant aller jusqu'à la perte des droits civils et politiques pour les parents récalcitrants et les enfants qui ne suivent pas les cours, les parents par l'appât d'un « certificat d'études » et qui occupent illégalement des enfants de moins de treize ans.

De plus, les enfants pourront être placés d'office dans un établissement prévu par la loi du 25 juillet 1912. Et toute une série d'amendes accompagnées de jours de prison pour les parents qui ne se conforment pas à cette loi, hautement démocratique et incontestablement sociale.

Que conclure de tout cela ? Tout simplement que ça fera une loi de plus, aussi inopérante, aussi mauvaise, que toutes celles qui emplissent le Code de leurs articles saugrenus.

Certes, il est souhaitable, et nous le désirons, nous autres anarchistes, autant et même plus que d'autres, que l'instruction soit répandue et que tous et toutes puissent lire, écrire, et s'assimiler les connaissances qui leur permettront de juger des hommes et des choses dans les meilleures conditions. Mais attendre que l'obligation appuyée par des sanctions aussi sévères soient-elles, c'est, l'expérience le prouve, s'illusionner.

Et puis, il y a une autre question. Instruire les enfants — encore rentre-t-il dans cette instruction pas mal de poisons moraux — jusqu'à l'âge de treize ans, c'est bien, mais fournir aux parents infortunés les moyens de nourrir leurs rejetons jusqu'à cet âge serait mieux.

Or, à ce sujet, le projet de loi de M. Daladier est muet, et pour cause. A moins qu'il n'ait envisagé la mise en maison de correction des malheureux gosses de pauvres comme un moyen de résoudre la question.

Il a d'ailleurs pour l'encourager l'exemple récent du jeune Noël, venu après tant d'autres.

Décidément ce n'est encore qu'une méchante loi qui ne fera qu'ajouter un peu plus de misères et de souffrances à la classe des parias, mais que les riches employeurs sauront bien, soit-disant, tourner, comme toutes à leur profit.

D'ailleurs, vous en jugez. MUALDES.

## BEZONS

Le vendredi 29 janvier, à 20 h. 30, SALLE MATHIS, rampe du Pont. Orateurs : GUILLEMIN, Chazoff, Lemeillour.

## GRUPE DES V<sup>e</sup> ET VI<sup>e</sup>

Le jeudi 4 février, à 20 h. 30, Salle Salzac, 6, rue Lanneau.

Orateur : LOREAL.

## LE BOLCHEVISME DANS UNE IMPASSE

Le 14<sup>e</sup> Congrès du parti communiste russe, qui vient de se tenir à Moscou, s'était trouvé devant la tâche de définir la ligne de conduite politique et économique, du parti pour l'avenir immédiat des républiques soviétiques.

— Où allons-nous ? Vers le socialisme ou le capitalisme ? Voilà la question qui occupait les hauts gouvernants bolchevistes avant et pendant le congrès et qui divisa ses « Etats majors » en deux camps belligérants.

Jusqu'à ces derniers temps, les communistes haut placés avaient cru, ou plutôt avaient ordonné de croire, que la Russie était en train, sous le guide du parti communiste, d'établir dans son sein le vrai socialisme (il ne faut pas oublier que sous le nom de socialisme on entendait l'industrie étatisée et la politique agraire bolcheviste. Le N.E.P. (la nouvelle politique économique), introduite en 1921, fut, au début, déclarée par les bolchevistes, en la personne de Lénine et d'autres membres du parti, n'être qu'une retraite temporaire du socialisme ; mais ensuite, à mesure que le pouvoir soviétique s'identifiait de plus en plus avec cette nouvelle politique, on commença à donner à la Nep une autre interprétation : elle devint pour le parti gouvernant le chemin vers le socialisme.

Dès lors, la moindre hésitation à reconnaître le caractère socialiste de l'industrie étatisée ou de la Nep fut considérée comme contre-révolutionnaire et sévèrement poursuivie.

Ce n'est que maintenant, à la neuvième année de son règne, que le Parti communiste russe s'est posé la question fatale : Qu'édifie-t-il réellement en Russie ? Le socialisme ou le capitalisme ?

C'est là une question qu'à vrai dire, n'a pas posée le parti, mais posée par les grandes masses des travailleurs, qui portent tout le fardeau de l'iniquité et de l'exploitation dans le régime bolcheviste et dont toute la façon de vivre indique l'existence en Russie d'un ordre capitaliste typique. Ce n'est que sous l'influence de ces masses-là, qui portent les plaies capitalistes sur leurs poitrines, que le parti communiste russe fut obligé de mettre en discussion cette question ; mais il ne le fit comme nous le verrons un peu plus loin, que dans le but unique de sanctionner, une fois de plus, à l'aide des citations de Lénine, l'ordre des choses existant et de prouver ainsi que leur monde est le meilleur des mondes.

Nous autres, anarchistes, nous avons plus d'une fois parlé de l'essence sociale des bolchevistes. Dès le début, nous avons défini leur système économique comme un capitalisme d'Etat. La Nep n'est nullement le capitalisme d'Etat, comme voulaient le faire croire aux ouvriers russes Lénine et ses aides-de-camp, afin de présenter son industrie d'Etat comme socialisme. La Nep, c'est la forme ordinaire du capitalisme privé, que les bolchevistes ont appelée à leur secours, et qui s'est développée sous leurs auspices. L'industrie étatisée des bolchevistes n'était elle-même, en réalité, que le capitalisme d'Etat. La différence entre ce capitalisme-là et le capitalisme privé ne consiste qu'en ce que, au lieu de nombreux propriétaires-exploiteurs, un seul propriétaire : l'Etat, se trouve à la tête de la vie industrielle.

C'est l'Etat qui assume toutes les fonctions d'exploitation et d'oppression à l'égard des travailleurs, en conservant immuablement les bases de tout capitalisme : le salariat, la plus-value extorquée aux travailleurs et que la classe des propriétaires s'approprie ; enfin, les privilèges qui nourrissent la bureaucratie, la haute magistrature et la société. Les dirigeants ont changé, mais la situation des basses couches de la population est restée ce qu'elle était auparavant : profondément inique, dure et opprimée.

Nous avons cru que, tôt ou tard, la masse laborieuse elle-même finirait par mettre à nu le vrai caractère social de l'ordre bolcheviste. Au début il a été possible d'induire en erreur une partie des travailleurs en leur inculquant l'espérance que le changement dans le personnel dirigeant déterminerait un changement radical dans leur situation sociale. Mais on ne peut pas vivre longtemps sur une erreur. Et l'ordre économique n'est-elle pas la vie elle-même, qui déborde par toutes les fissures et qu'il est impossible de cacher aux travailleurs ?

Et si, dans les couches supérieures du parti gouvernant, on a continué pendant huit années à croire que le peuple vivait dans la foi en l'infailibilité du parti communiste russe et comprenait chacun des gestes de celui-ci comme un pas vers le socialisme, le peuple, dans ses couches inférieures a depuis longtemps entrevu qu'il vivait au milieu du capitalisme le mieux caractérisé.

L'exploitation rapace du travail, les grèves des masses ouvrières féroceusement occupées, la multitude des chômeurs, des millions d'enfants privés de soins, le « monopole » d'Etat et, à côté de cela, une classe formidable de privilégiés, gorgés de pouvoir et de biens matériels, n'est-ce pas là le plus pur des capitalismes ?

Seule, une dictature militaire atroce, enchaînant tout le pays, enraye pour le moment la croissance du mouvement ouvrier contre les bases capitalistes du bolchevisme.

Bien que nous ne connaissions pas encore la résolution que prendra le congrès concernant la marche que le parti communiste russe doit suivre, on peut d'avance être certain, que « tout restera comme par le passé ». Les

formules sur lesquelles les membres de l'état-major du parti communiste russe discutent et ont des opinions divergentes, n'apportent aucun changement à l'ordre des choses actuel. La discussion a pour objet principal la lutte pour la prédominance individuelle dans le gouvernement du pays. Zinoviev, Kamenev, Kroupskaïa, d'une part, Boukharine, Rikow, Staline, de l'autre.

La première trinité insiste sur la nécessité de restreindre la Nep et recommande surtout l'extension de l'industrie étatisée.

La seconde trinité non seulement défend la Nep, mais insiste sur la nécessité de poursuivre son extension.

Boukharine, Rikow, Staline estiment que l'industrie étatisée soviétique et la Nep sont déjà du socialisme.

« Si, dit Boukharine, l'industrie d'Etat est un système d'exploitation, et si notre pouvoir s'appuie sur cette industrie, alors notre gouvernement est l'expression politique d'un système d'exploitation.

Boukharine a évidemment voulu démontrer par là toute l'absurdité de l'opinion qui considère l'industrie d'Etat comme un système capitaliste. Mais, en disant cela, il a divulgué maladroitement ce que les grandes masses de travailleurs soupçonnaient confusément — à savoir que, non seulement l'industrie d'Etat, mais aussi le pouvoir qui est basé sur elle a un caractère purement capitaliste.

Nous voyons donc que les communistes ne discutent que sur les mots, que d'un côté, comme de l'autre, on reste absolument sur le terrain du capitalisme (qu'il soit étatisé ou « nepiste », c'est, pour la classe ouvrière, indifférent). Nous pouvons ajouter que, dans la discussion sur les formes du capitalisme, le Comité Central du parti, représenté au Congrès par Boukharine, Rikow et Staline s'est montré du point de vue capitaliste, plus logique et plus conséquent. Car le parti ne peut concevoir aucune issue au dehors du chemin du capitalisme. Et l'« opprobrium », en les personnes de Zinoviev, Kamenev et Kroupskaïa,



# SI LE FASCISME VENAIT ? VERS L'AGE DE RAISON

En Italie, les camarades s'en souviennent, le fascisme est né de la guerre.

Les militaristes sont bafoués, ridiculisés par les éléments avancés. On se moque de la soi-disant victoire italienne. Aussi les soldats de tous poils sentant le danger, réagissent avec une telle énergie qu'ils finissent par tout bouleverser.

Les événements qui se succèdent sont à leur avantage. Les révolutionnaires ironisent, mais ne s'organisent pas. Ils sont battus, ce qui prouve une fois de plus que si l'ironie est une arme bien trempée, terrible pour les combats oratoires, elle devient d'une fragilité extrême lorsque la bataille se fait dans les rues, car alors, il s'agit de maîtriser, de terrasser, d'anéantir les forces du mal.

Cependant, de l'autre côté des Alpes, on pouvait croire que les révolutionnaires étaient victorieux. Le drapeau rouge flottait sur les mairies. Cadrone, cette vieille crapule, était déshonoré, on se peut dire. Les officiers se voyaient houpplés, frappés...

Mais, alors que les ouvriers insurgés se chamaillaient, que les communistes, par leurs hésitations, leur manque de propositions, semaient le découragement dans les cœurs, Mussolini, dans l'ombre, agissait.

Les fascistes se forment. Des traites — il y en a toujours en période révolutionnaire — des traites de la démocratie, des républicains beaux-parleurs, des socialistes bourgeois de crânes partisans de la socialisation en temps de paix sociale, rejoignent les monarchistes dans des faiseux. Ils sont tous d'accord. La Patrie réalise leur unité. Leur devise est celle des gens d'Action française : « Tout ce qui est nationaliste est notre ».

Et ça marche vite. Ils ne sont pas nombreux, pourtant, 70.000, affirme-t-on. Presque tous civils mais armés militairement par De Vecchi, administrateur fanatique de Machiavel et par le général De Bono. Ils se dirigent sur Rome. On sait ce qui s'est passé ensuite. La violence leur a permis de triompher.

Les révolutionnaires, certains d'entre eux, n'ont pas osé. Cela leur était facile, l'opinion était avec eux. Ils ont manqué de cet esprit d'organisation qui est indispensable : ils ont été battus par un aventurier. L'opinion était avec eux, eh oui ! puisque grâce à son appui ils réussissent à arracher l'amnistie, la vraie, même pour les déserteurs. De plus, toutes les provinces étaient gagnées, la *Revoluzione Sociale* planait. Les usines tombaient entre les mains des producteurs.

La faute la plus grave, et que nous ne devons pas commettre, c'est d'avoir laissé les faiseux s'organiser. Mussolini a travaillé tout à son aise, sous les yeux mêmes des révolutionnaires. A Turin, il en fut ainsi.

Si nous ne voulons pas que les torches fascistes fassent irruption dans nos Bourses du travail, si nous ne voulons pas qu'on assassine nos militants, si nous ne voulons pas que la soldatesque se venge, si nous ne

voulons pas que le sang ouvrier coule à flot, si nous ne voulons pas en un mot que le fascisme triomphe dans ce pays, unissons nos efforts entre révolutionnaires, entre *véritables révolutionnaires*. Aucun contact avec ceux qui font passer les soucis électoraux au premier plan, les bolchevistes comme les autres. Je tiens à rappeler en passant que dans le *Libertaire*, nous avions vu clairement ce qui se passerait. La lecture de la lettre adressée à l'International par 250 communistes est réconfortante.

Ah ! la belle influence que le Parti Communiste a sur les masses laborieuses ! C'est la faillite des *cellules d'usines*. Quant aux effectifs : bluff ; quant à l'action : bluff ; quant aux Congrès ouvriers et paysans : bluff. Bluff sur toute la ligne !

Ah ! le beau parti fondé sur la discipline idiote, sur la dictature, sur l'autorité. Les automates bolchevistes en ont assez. C'est tant mieux. Donc, sachons choisir entre ceux qui s'affirment révolutionnaires.

Je sais bien que c'est assez difficile. Nous devons y parvenir néanmoins. Au cri de guerre lancé par les fascistes, sans Wagram, nous devons répondre, en nous organisant sérieusement.

Les anarchistes ont toujours été les plus actifs, les plus vigilants, les plus clairvoyants, et aussi les plus bafoués, les plus calomniés, les plus attaqués. Les événements leur ont donné souvent raison. Ils peuvent réaliser ce que d'autres ont été incapables de faire. Le Parti Socialiste et la C.G.T. ont sombré dans le socialisme de guerre et le Réformisme le plus plat. Gros effectifs, mais faible ardeur chez les adhérents : à part quelques rares exceptions, des suiveurs. Le Parti Communiste ? Les « 250 » viennent de nous dire ce qu'ils pensaient de son autoritarisme. Son action est inopérante. Leur dégoût est immense et ils veulent tout changer, tout transformer. C'est impossible. La C.G.T.U. ? A part la minorité, des ennemis.

Si les anarchistes ne veulent pas se croiser les bras, ils pourront beaucoup. Les prolétaires commencent enfin à se rendre compte que le Parlementarisme est foutu. Ils se rapprocheront fatalement de ceux qui seront prêts à agir.

Nous avons l'expérience italienne. Si le fascisme venait, nous ne commettrions pas les mêmes fautes que les révolutionnaires de l'ab. Nous devons avoir l'air de nous en rendre compte, nous devons surtout repousser la tolérance ridicule qui a permis aux adversaires de l'Emancipation Sociale de s'organiser et de vaincre.

Pas de sentimentalité en période révolutionnaire.

Dès à présent, ouvrons à la cohésion des efforts des révolutionnaires libertaires. C'est la Patrie qui a fait l'Unité de la Réaction. Que ce soit notre ardent désir de Transformation Sociale qui nous unisse.

Pierre Lente.

## Morale de la nécessité

LA VERITE

J'ai dit : La Vérité existe, elle est nécessaire. Raisonnons.

Peut-on concevoir que quelque chose soit sans existence, ou que ce qui existe soit tel qu'il est, puisqu'il existe par lui-même, et différent dans le même instant, c'est-à-dire autre tout en restant identique à soi !

Peut-on concevoir qu'une chose soit autre que comme elle est par son existence même ?

Ce sont des conceptions absurdes. Une chose est, elle se perdure nécessairement dans une certaine manière, à un instant précis. Cette seule manière, c'est la vérité. Toutes les vérités sont nécessaires.

Il est évident que ce qui est nécessaire, c'est ce qui ne peut pas ne pas être ; c'est donc ce qui est. Une vérité est un aspect de ce qui est. Donc une vérité est forcément nécessaire.

La raison l'impose. En dehors de l'évidence et du raisonnement, il n'y a aucun espoir de compréhension entre humains.

L'évidence, c'est la constatation, l'enregistrement sensoriel d'un fait. Le raisonnement, c'est l'utilisation d'une série de constatations ou d'évidences perçues invariablement dans un sens précis et permettant d'induire des certitudes en dehors des perceptions directes. Voici un exemple :

Tous les hommes vieillissent et meurent. J'ai vu un homme, je le vois et je mourrai. J'en ai une certitude absolue, quoique je ne pourrai jamais me voir mourir.

C'est un raisonnement irréprochable conduisant à une certitude absolue basée sur des évidences indiscutables.

Tout le savoir humain repose sur cela. L'est donc absurde de parler de la vie des vérités.

La vérité, c'est ce qui est. Pour qu'une vérité disparaisse, il faut que ce qui est disparaisse aussi.

Toute vérité est absolue, mais comme l'univers n'est perceptible que par nos sens ; que, d'autre part, nos sens sont imparfaits, de grands savoirs ne peuvent être que des approximations, l'impossibilité d'acquiescer jamais une vérité absolue. C'est faux.

Si mes sens me trompent, par quels moyens pourrais-je savoir que l'univers n'est pas tel que je le perçois, puisque toute connaissance passe par mes sens ?

L'instinct est le plus extraordinairement sensible, les inventions les plus ingénieuses, les plus subtiles pour étudier les phénomènes naturels ne peuvent me donner aucune indication directe sans passer par mes sens. Ils m'introduisent dans mon cerveau aucune connaissance objective, mais ils m'ont permis de connaître le monde extérieur, en enveloppant tout cela d'un voile hermétique ; séparé totalement du monde extérieur, mais en contact avec lui par mes sens.

Je ne connais que les courriers qui viennent des lointains pays et je ne connais jamais ces pays mêmes. Comment puis-je savoir si ces courriers me trompent ?

Je n'ai aucun moyen de les contrôler, sinon d'envoyer sans cesse courrier sur courrier, mais avec autant de chances d'être trompé par tous ces courriers successifs.

Alors ? Alors j'affirme qu'ils ne me trompent pas. La vie est une forme de ce qui est, modifiée par les nécessités du milieu.

Les sens sont eux-mêmes façonnés par ces nécessités, par suite des relations entre l'être vivant et le milieu.

Créés par les phénomènes objectifs, mes sens sont impressionnés de telle sorte que chaque perception correspond forcément à quelque chose qui existe véritablement, puisque seuls ces phénomènes créent la sensation ; mais je ne puis connaître que ce qui m'impressionne ; le reste m'est inconnu.

Il en est des vérités comme des violettes : on ne ramasse que celles que l'on voit. Pour qu'on dirait-je que l'univers n'est point tel que je le perçois ?

Tout ce que je perçois est vrai. Ce n'est que lorsque j'imagine une explication que je risque l'erreur. Celle-ci est d'ordre imaginaire et non perceptif.

Voici une rose. Les fâcheux me diront : Son parfum n'est point tel que tu te l'imagines ; ça couleur n'est pas ainsi que tu la vois ; ses pétales ne sont pas ainsi que tu les vois ; ses tiges ne sont pas ainsi que tu les vois ; etc.

Cette rose a un quelconque chose qui n'est pas le quelque chose de l'œil. Ce quelque chose je l'appelle rose. Et c'est une vérité ; elle me suffit ; elle est absolue.

Il faudrait me démontrer que tous les quelque choses sont identiques, tout en m'impressionnant différemment.

Puisque, à l'usage, ces différents quelque choses et mes différentes perceptions s'accordent parfaitement, et que la perception chose ne correspond pas à la réalité carotte, il est de toute évidence que je ne suis pas dans l'erreur. L'univers revêt des aspects infiniment variés. Chacune de ses manifestations partielles est un prodigieux bouquet dont on ne peut voir toutes les fleurs, mais dont l'ensemble, la synthèse, seule perception possible pour nous, est une vérité absolue.

Pour nous, est une vérité absolue. Les causes initiales, les principes éternels, l'infinité de l'espace et du temps ne sont point perceptibles pour nous et ne sauraient nous être d'aucune utilité.

La chimie sur les égalités est également superflue.

Deux et deux font vraiment quatre ; autrement dit, deux synthèses et deux analyses ne correspondent pas à la réalité carotte, il est de toute évidence que je ne suis pas dans l'erreur. L'univers revêt des aspects infiniment variés. Chacune de ses manifestations partielles est un prodigieux bouquet dont on ne peut voir toutes les fleurs, mais dont l'ensemble, la synthèse, seule perception possible pour nous, est une vérité absolue.

Pour nous, est une vérité absolue. Les causes initiales, les principes éternels, l'infinité de l'espace et du temps ne sont point perceptibles pour nous et ne sauraient nous être d'aucune utilité.

La chimie sur les égalités est également superflue.

Deux et deux font vraiment quatre ; autrement dit, deux synthèses et deux analyses ne correspondent pas à la réalité carotte, il est de toute évidence que je ne suis pas dans l'erreur. L'univers revêt des aspects infiniment variés. Chacune de ses manifestations partielles est un prodigieux bouquet dont on ne peut voir toutes les fleurs, mais dont l'ensemble, la synthèse, seule perception possible pour nous, est une vérité absolue.

Pour nous, est une vérité absolue. Les causes initiales, les principes éternels, l'infinité de l'espace et du temps ne sont point perceptibles pour nous et ne sauraient nous être d'aucune utilité.

La chimie sur les égalités est également superflue.

Deux et deux font vraiment quatre ; autrement dit, deux synthèses et deux analyses ne correspondent pas à la réalité carotte, il est de toute évidence que je ne suis pas dans l'erreur. L'univers revêt des aspects infiniment variés. Chacune de ses manifestations partielles est un prodigieux bouquet dont on ne peut voir toutes les fleurs, mais dont l'ensemble, la synthèse, seule perception possible pour nous, est une vérité absolue.

Pour nous, est une vérité absolue. Les causes initiales, les principes éternels, l'infinité de l'espace et du temps ne sont point perceptibles pour nous et ne sauraient nous être d'aucune utilité.

La chimie sur les égalités est également superflue.

Deux et deux font vraiment quatre ; autrement dit, deux synthèses et deux analyses ne correspondent pas à la réalité carotte, il est de toute évidence que je ne suis pas dans l'erreur. L'univers revêt des aspects infiniment variés. Chacune de ses manifestations partielles est un prodigieux bouquet dont on ne peut voir toutes les fleurs, mais dont l'ensemble, la synthèse, seule perception possible pour nous, est une vérité absolue.

Pour nous, est une vérité absolue. Les causes initiales, les principes éternels, l'infinité de l'espace et du temps ne sont point perceptibles pour nous et ne sauraient nous être d'aucune utilité.

La chimie sur les égalités est également superflue.

Deux et deux font vraiment quatre ; autrement dit, deux synthèses et deux analyses ne correspondent pas à la réalité carotte, il est de toute évidence que je ne suis pas dans l'erreur. L'univers revêt des aspects infiniment variés. Chacune de ses manifestations partielles est un prodigieux bouquet dont on ne peut voir toutes les fleurs, mais dont l'ensemble, la synthèse, seule perception possible pour nous, est une vérité absolue.

Pour nous, est une vérité absolue. Les causes initiales, les principes éternels, l'infinité de l'espace et du temps ne sont point perceptibles pour nous et ne sauraient nous être d'aucune utilité.

La chimie sur les égalités est également superflue.

Deux et deux font vraiment quatre ; autrement dit, deux synthèses et deux analyses ne correspondent pas à la réalité carotte, il est de toute évidence que je ne suis pas dans l'erreur. L'univers revêt des aspects infiniment variés. Chacune de ses manifestations partielles est un prodigieux bouquet dont on ne peut voir toutes les fleurs, mais dont l'ensemble, la synthèse, seule perception possible pour nous, est une vérité absolue.

Pour nous, est une vérité absolue. Les causes initiales, les principes éternels, l'infinité de l'espace et du temps ne sont point perceptibles pour nous et ne sauraient nous être d'aucune utilité.

La chimie sur les égalités est également superflue.

Dans les forêts profondes, le pré-homme vivait sans croyances. Ses sens exercés lui enseignaient des vérités, des synthèses qu'il percevait nettement, sans aucune illusion. Il n'avait pas le loisir de se tromper. La nécessité de vivre lui imposait l'obligation de penser juste.

Malheur à celui qui faillissait. La lutte malheureuse, les blessures, la souffrance, la mort étaient les immédiates punitions du rêve.

Dans ses luttes lointaines, atroces, implacables, l'homme apprit les sciences qu'il perfectionna aujourd'hui. Plus intelligent que ses co-animaux, il eut la notion du temps et de l'espace dans les affres des poursuites éperdues. Il eut la perception de l'effort, de la mesure et de la méthode dans la régularité de ses victoires. Il conçut la relation des causes et des effets par la confection et l'emploi de ses armes, de ses outils.

Le meilleur, le plus savant triomphait. Mais il connut les périls des défaites. La collaboration lui parut avantageuse ; la perte de ou de collaborateurs, funeste et dange-reuse. Ce fut l'aurore de l'amitié, l'origine des croyances.

Les rêves lui firent revoir des morts. Il conçut la survivance, l'âme, les dieux. L'erreur ne peut être que subjective.

Elle est née d'un enchevêtrement d'images perçues réellement, errant de nouvelles images vers l'insu de notre conscience et que nous croyons vraies.

Seul, le contrôle objectif, direct, rétablit la vérité.

Les croyances nées de ces images inventées et non perçues peuvent donc se créer et disparaître sans attendre le moins du monde, au mécanisme puissant de la vie.

Ainsi naquirent les Dieux, la Justice, la Liberté, l'Égalité, le Progrès, le Droit et quantité d'autres inventions plus fausses les unes que les autres.

Il n'est pas possible d'asseoir une morale utile sur de pareilles images. Seules les nécessités objectives, déterminant impérieusement la vie, peuvent nous indiquer dans quel la limite elle se trouve.

La morale de la nécessité, c'est le char indispensible à l'humain pour franchir les marécages de l'erreur, de la souffrance et de la mort. C'est la morale qui détermine une inflexible qui crée la vie et la détruit.

C'est la vérité objective.

Humains qui partez joyeusement sur les routes fleuries des croyances, des légendes et des traditions, arrêtez-vous !

N'allez point dans la rigueur aux carrefours de l'incertitude et de l'erreur. Prenez garde.

Regardez la longue file des cadavres et les grands tas de morts qui jalonnent la route de la vie !

Regardez les débris des disparus ! La nature se moque de nos sensibilités, de nos rêves, de nos amours, de nos espoirs.

Elle n'est pas méchante, elle n'est ni bonne ; elle n'est ni laide ni belle, en elle-même. Elle est formidable comme toute force éternelle. Elle est inflexible comme toute chose nécessaire. Elle est terrifiante comme tout ce qui nous dépasse et nous submerge malgré nous.

La vie, source d'émerveillement et de subtiles harmonies, est un enfant de l'univers soumis à ses lois et ses nécessités.

La joie, le rêve, l'amour sont les fils de la vie.

Pour vivre en volupté, il faut connaître les nécessités éternelles de la vie.

C'est ainsi que s'exprime l'homme de l'âge de raison.

Exigence.

## UNIONE ANARCHICA ITALIANA

GRUPPO PIETRO GORI DI PARIGI

Compagni,

L'età nera del tempo, che batte pavida e travolgente non è riuscita e non riuscirà a fuggire dai nostri cuori il ricordo impertinente che serbiamo per il nostro indimenticabile compagno.

Pietro Gori Troppo presto rapito all'affetto dei compagni, è alla quotidiana battaglia per il trionfo dell'anarchia e per la realizzazione del proletariato.

Pietro Gori appartiene alla fulgida schiera di coloro che tutto diedero, senza mai nulla chiedere, per l'anarchia sacrificando per la nostra idea ogni benessere, onori, affetti famigliari, la vita stessa, gli occhi, tutti sanno che il morbo fatale lo strasse innanzi tempo alla tomba, lo contrasse durante uno dei tanti giri di conferenza che egli fece nel vecchio e nel nuovo mondo, dappertutto dove c'era da combattere per la giustizia contro l'ingiustizia, per la libertà contro la reazione.

Il nostro gruppo, che si onora di fregiarsi con il suo nome, ha ritenuto suo dovere chiamare a raccolta, attorno alla sua memoria tutta la famiglia anarchica.

Di Pietro Gori poeta, oratore, drammaturgo, giornalista, professore e imazi tutto anarchico, vi parlerò con quella completezza e con quella squisita gentilezza che le è propria, come di persona. Virgilio d'Andrò, di menica 31 gennaio alle ore 15 nel salotto della maison comune, rue de Bretagne (49 métre Temple).

Compagni ! lavoratori !

Sarebbe opera incompleta e stentoreo per dire vana, se noi profughi dovessimo rinunciare solo per ricordare il compagno Pietro Gori tante volte esule e profugo egli stesso, senza far tesoro all'insegnamento che balza evidente da tutto il suo apostolato.

Predicare la pace e per bandir la guerra. La pace tra gli oppressi, la guerra agli oppressori.

E queste parole che ci siano di severo ammonimento affinché nell'ora grave che volge, grave per la libertà che inceppi, per le migliaia di compagni che son rinchiusi quali ostaggi nelle file galere, per tutto un proletariato che lotta sofferto e spera sotto la dittatura fascista, facciano tutti i dissensi, si chiariscano i malintesi, si dia trogna a tutto quanto divide e inasprisce gli animi e ci si ricordi a vicenda che noi che guiamo di una maggiore libertà nei confronti di quelli che sono in Italia, incombe il sacrosanto dovere di dedicare tutte le nostre energie, tutte le nostre forze a combattere senza quartiere e senza esclusione di colpi nell'orda ignobile di delinquenti sanguinari, formata dai fascisti tutti, dal duce al savoiardo ré, dall'ultimo squadrista a Farinacci.

Che in tutti ci sia il fermo proposito di colpire interamente il nostro dovere non solo con la parola ma con l'atto, con la memoria di Pietro Gori, di tutti i nostri martiri, ma lotteremo con efficacia per il trionfo dell'anarchia.

Parigi 27 gennaio 1926.

Il gruppo Pietro Gori.

VILLE DE SALBRIS

Le mercredi 3 février, à 20 heures, Salle de la Mairie.

Orateur : CHAZOFF.

VILLE DE COSNE

Le jeudi 4 février, à 20 h. 30, Salle du Tivoli.

GRAND MEETING

Orateur : CHAZOFF.

# Aux Hasards du Chemin

LE FAIT DE LA SEMAINE

## NOTRE-DAME-DES-PLEURS

Hypocrite, ôte d'abord la poutre qui est dans ton oeil.

Je lis dans le Soir, ce passage qui me surprend : « L'audition des coupables a produit sur les magistrats une grande impression d'effarement. »

Voilà des magistrats bien faciles à effarayer.

Voyons : des gens élevés au foyer d'une religion barbare et sanguinaire ont vu une statue. Ils ont vu cette statue pleurer en un lieu et garder ses yeux secs dans un autre.

J'ai vu moi-même ce « miracle » dans divers pays : une de mes grand-tantes avait une Sainte Vierge miraculeuse qui pleurait ou souriait, et mon grand-oncle, un esprit fort, frère défrôqué, franc-buveur et tresseur de jupes, devenait tout petit devant la miraculeuse, idem et disait avec frayeur : Ça, on ne peut pas le nier, nous l'avons vu.

Le souvenir me revient de la Souterraine du Port, à Clermont-Ferrand. Encore une statue qui pleure, j'étais allé visiter la crypte qu'un vandale avait fait passer au ravin. J'admire la beauté de cette chapelle souterraine et déplore l'ignominie du barbouillage, pensant au fait que la statue est une ; mais j'avais eu l'imprudence d'emmener mon petit garçon qui avait huit ans et dont la curiosité voulait à toutes choses une explication. Ayant entendu parler de la statue qui pleure, il l'observait attentivement et, au moment où je m'attendais le moins, il tira ma main en disant : « Papa, allons-nous-en, on va s'enrhumer, c'est humide, ici : la Sainte Vierge pleure avec son ventre. »

Je ne me le fis pas répéter, craignant que les propos sacrilèges de mon digne rejeton nous valussent un mauvais parti.

Le miracle était pourtant évident : la Sainte Vierge souriait comme un enfant par un jour de soleil, et pleurait comme un enfant par un jour de pluie.

Je ne me le fis pas répéter, craignant que les propos sacrilèges de mon digne rejeton nous valussent un mauvais parti.

Le miracle était pourtant évident : la Sainte Vierge souriait comme un enfant par un jour de soleil, et pleurait comme un enfant par un jour de pluie.

Je ne me le fis pas répéter, craignant que les propos sacrilèges de mon digne rejeton nous valussent un mauvais parti.

Le miracle était pourtant évident : la Sainte Vierge souriait comme un enfant par un jour de soleil, et pleurait comme un enfant par un jour de pluie.

Je ne me le fis pas répéter, craignant que les propos sacrilèges de mon digne rejeton nous valussent un mauvais parti.

Le miracle était pourtant évident : la Sainte Vierge souriait comme un enfant par un jour de soleil, et pleurait comme un enfant par un jour de pluie.

Je ne me le fis pas répéter, craignant que les propos sacrilèges de mon digne rejeton nous valussent un mauvais parti.

Le miracle était pourtant évident : la Sainte Vierge souriait comme un enfant par un jour de soleil, et pleurait comme un enfant par un jour de pluie.

Je ne me le fis pas répéter, craignant que les propos sacrilèges de mon digne rejeton nous valussent un mauvais parti.

Le miracle était pourtant évident : la Sainte Vierge souriait comme un enfant par un jour de soleil, et pleurait comme un enfant par un jour de pluie.

Je ne me le fis pas répéter, craignant que les propos sacrilèges de mon digne rejeton nous valussent un mauvais parti.

Le miracle était pourtant évident : la Sainte Vierge souriait comme un enfant par un jour de soleil, et pleurait comme un enfant par un jour de pluie.

Je ne me le fis pas répéter, craignant que les propos sacrilèges de mon digne rejeton nous valussent un mauvais parti.

Le miracle était pourtant évident : la Sainte Vierge souriait comme un enfant par un jour de soleil, et pleurait comme un enfant par un jour de pluie.

Je ne me le fis pas répéter, craignant que les propos sacrilèges de mon digne rejeton nous valussent un mauvais parti.

Le miracle était pourtant évident : la Sainte Vierge souriait comme un enfant par un jour de soleil, et pleurait comme un enfant par un jour de pluie.

Je ne me le fis pas répéter, craignant que les propos sacrilèges de mon digne rejeton nous valussent un mauvais parti.

Le miracle était pourtant évident : la Sainte Vierge souriait comme un enfant par un jour de soleil, et pleurait comme un enfant par un jour de pluie.

Je ne me le fis pas répéter, craignant que les propos sacrilèges de mon digne rejeton nous valussent un mauvais parti.

Le miracle était pourtant évident : la Sainte Vierge souriait comme un enfant par un jour de soleil, et pleurait comme un enfant par un jour de pluie.

Je ne me le fis pas répéter, craignant que les propos sacrilèges de mon digne rejeton nous valussent un mauvais parti.

Le miracle était pourtant évident : la Sainte Vierge souriait comme un enfant par un jour de soleil, et pleurait comme un enfant par un jour de pluie.

Je ne me le fis pas répéter, craignant que les propos sacrilèges de mon digne rejeton nous valussent un mauvais parti.

Le miracle était pourtant évident : la Sainte Vierge souriait comme un enfant par un jour de soleil, et pleurait comme un enfant par un jour de pluie.

Je ne me le fis pas répéter, craignant que les propos sacrilèges de mon digne rejeton nous valussent un mauvais parti.

Le miracle était pourtant évident : la Sainte Vierge souriait comme un enfant par un jour de soleil, et pleurait comme un enfant par un jour de pluie.

Je ne me le fis pas répéter, craignant que les propos sacrilèges de mon digne rejeton nous valussent un mauvais parti.

Le miracle était pourtant évident : la Sainte Vierge souriait comme un enfant par un jour de soleil, et pleurait comme un enfant par un jour de pluie.

Je ne me le fis pas répéter, craignant que les propos sacrilèges de mon digne rejeton nous valussent un mauvais parti.

Le miracle était pourtant évident : la Sainte Vierge souriait comme un enfant par un jour de soleil, et pleurait comme un enfant par un jour de pluie.

Je ne me le fis pas répéter, craignant que les propos sacrilèges de mon digne rejeton nous valussent un mauvais parti.

Le miracle était pourtant évident : la Sainte Vierge souriait comme un enfant par un jour de soleil, et pleurait comme un enfant par un jour de pluie.

Je ne me le fis pas répéter, craignant que les propos sacrilèges de mon digne rejeton nous valussent un mauvais parti.

Le miracle était pourtant évident : la Sainte Vierge souriait comme un enfant par un jour de soleil, et pleurait comme un enfant par un jour de pluie.

Je ne me le fis pas répéter, craignant que les propos sacrilèges de mon digne rejeton nous valussent un mauvais parti.

Le miracle était pourtant évident : la Sainte Vierge souriait comme un enfant par un jour de soleil, et pleurait comme un enfant par un jour de pluie.

Je ne me le fis pas répéter, craignant que les propos sacrilèges de mon digne rejeton nous valussent un mauvais parti.

Le miracle était pourtant évident : la Sainte Vierge souriait comme un enfant par un jour de soleil, et pleurait comme un enfant par un jour de pluie.

Je ne me le fis pas répéter, craignant que les propos sacrilèges de mon digne rejeton nous valussent un mauvais parti.

Le miracle était pourtant évident : la Sainte Vierge souriait comme un enfant par un jour de soleil, et pleurait comme un enfant par un jour de pluie.

furent traités d'émules de Bonnot, de propres à rien, etc., etc.

La patronne crut bon de renchérir, par un traditionnel : « Allez, vous aurez toujours besoin des patrons. »

</



# A travers le monde

## HONGRIE

### Au pays des boyards

La presse bourgeoise qui dans les premiers jours de la découverte des faux-monnayeurs de Budapest, avait pris une attitude scandalisée, commence à se réorienter.

Brian savait à quel s'en tenir. L'entourage de Horty, le bourreau choisi par les Alliés pour assassiner la glorieuse commune hongroise, est en grande partie compromis dans cette grosse affaire des faux billets.

Mais, après tout, pourquoi l'aristocratie, la noblesse hongroise avait-elle recouru à la fabrication de faux billets de banque français ?

La presse nationaliste hongroise ne le cache pas. Les faux billets devaient servir pour un but hautement national, patriotique.

La République de l'amiral Horty, qui a coûté au prolétariat plus que l'actuelle République de Marianne 55.000 morts, ne fait pas l'affaire de l'aristocratie du pays, laquelle, d'accord avec une partie de l'entourage du sinistre Horty, était en train de réaliser son deuxième coup d'Etat monarchiste.

Ce coup d'Etat monarchiste en faveur de l'archiduc Albert a failli parce que l'adjudant d'Horty, Nagashasi, a rencontré parmi les officiers attachés à l'hérédité de Carlo, mort en exil, comme Napoléon I<sup>er</sup>, une féroce antipathie.

Le comte Karoly, ex-président de la République hongroise, interviewé, a déclaré que l'affaire des faux billets est un complot des partis au pouvoir (ce qui compromet sérieusement la vie politique de Horty lui-même) et qu'on a pensé à nuire à la France, par esprit gallophobe.

Ingratitude pour la France de Millrand, qui avec l'armée de Franchet d'Espèrey, s'est tant efforcé d'asservir le mouvement prolétarien hongrois par une république démocratique et aristocratique !

## EN CHINE

### Au pays des exploitations

Il est bien difficile de voir clair dans l'actuelle situation de ce pays, et même de tenter de l'esquisser.

Sommes-nous à un réveil de l'Extrême-Orient ? La Révolution russe a-t-elle tenté et obtenu la même réussite que la Révolution française en Occident, c'est-à-dire suscité la Révolution nationale en Orient ?

Les nouvelles, toujours de source intéressée, sont mutilées et contradictoires ; par conséquent, on ne peut pas se faire une idée exacte des événements. Tout ce qu'on sait est ceci : c'est que la Chine, ce grand pays de 400 millions d'habitants, est sous la botte d'une caste militaire traditionnelle, vendue au capitalisme étranger, anglais et japonais principalement.

En fait, actuellement, il n'y a que deux généraux qui peuvent se disputer la dictature en Chine : Feng, qui, selon la presse communiste, représente la Révolution nationale, chinoise et qui sympathise avec le bouchevisme, et Tso-Tsin, au service du capitalisme anglais, étant donné que Kuang-Sung-Lin, défenseur du capitalisme japonais, a été abattu et tué par Tso-Tsin, ce qui provoquera l'intervention du Japon si les événements continuent à se développer.

Les armées de Feng et de Tso-Tsin sont composées de mercenaires, prêts à se donner au plus offrant, celui qui est victorieux, raison pour laquelle on va un peu fort quand on proclame — comme les communistes — l'existence d'une Révolution nationale en Chine.

Le prolétariat de Canton, Shanghaï et Pékin, honteusement exploité par le capitalisme anglais, japonais et américain, peut bien autre chose que la Révolution nationale. Le manque d'internationalisme anarchiste nous prive de toute nouvelle précise à ce sujet. Toutefois, en Chine se développe actuellement un sérieux mouvement anarchiste.

## ITALIE

### Au pays de la trique

Depuis Rapallo, et après l'interview Mussolini-Chamberlain, comme on le prévoyait, la question de la dette de l'Italie envers l'Angleterre, était facilement résolue.

Le *Daily Herald*, journal au service de Mac Donald, se plaignait de conditions accordées par le gouvernement anglais à Mussolini, pour ce fait qu'il exigeait des contribuables anglais une charge annuelle de 24 millions de livres pour payer la dette de guerre de l'Italie.

Si l'on tient compte de l'actuelle situation politique extérieure de l'Angleterre, la révolte chinoise, etc., on doit convenir que l'Italie fasciste joue le rôle du gendarme oriental à bon marché. Ce succès dans les négociations sur la dette avec l'Angleterre, est extrêmement exploité par la presse fasciste, mais ceux qui connaissent la situation extérieure de l'Angleterre, savent à quel s'en tenir.

En même temps, le fascisme, par la voix de l'Anzani, redouble sa violence contre l'opposition.

On se souvient que le groupe parlementaire populaire (catholiques) avait décidé, dans sa dernière réunion, sa rentrée à la Chambre, mais les députés fascistes ont été unanimes pour l'expulsion de ces mousquetaires du Parlement, pour des raisons morales.

La même question morale que l'opposition adventine avait exigé pour la chute du fascisme après l'affaire Matteotti, le fascisme la pose aujourd'hui à l'opposition tout entière.

Rien de plus juste dans la logique autoritaire ? Pourquoi extorquer le fascisme, sans rien tenter de sérieux contre lui ?

L'Avanti, journal du socialisme traditionnel italien, même après cette terrible constatation, est partisan fervent de la constitution d'un bloc de gauches contre le fascisme.

Mais quels seront les partis qui constitueront ledit bloc ? On ne le sait pas.

De toutes façons, le seul moyen pour abattre le fascisme, qui représente une nouvelle étape de la bourgeoisie italienne, n'est pas le terrain politique, ni la loi parlementaire, mais la révolution sociale.

Nota. — Malgré la note de la Rédaction parue dans le dernier numéro au sujet d'une protestation du *Reveil de Genève*, comme je n'ai pas l'habitude de me déborder, je tiens à déclarer que je conserve mon opinion précédente.

Au lieu de prendre d's mots, le groupe du *Reveil* aurait mieux fait de publier l'article en question tout entier, pas pour moi, mais pour l'ensemble des camarades. — V.

# Ce qui se publie

## LES LIVRES

L'AMOUR ET LA MORT, par Vigné d'Octon, en vente à la Librairie Sociale (un volume, 3 fr. 50).

Si Vigné d'Octon était un vulgaire anarchiste comme vous et moi, et qu'il serait possible de l'anathématiser avec les mois dont nos oreilles à force d'habitude ne résonnent même plus (fon, bandit, etc.), certainement que malgré ses qualités intrinsèques l'Amour et la Mort aurait trouvé moins d'opposition et provoqué moins de manœuvres. Mais il est patriote, non pas il est vrai à fonder l'âme ni le crâne de ceux qui ne le sont pas, mais il l'est. Le poids de ses reproches s'accroît de cette qualité, comme celui de ses qualités intrinsèques, car on dresse aux écrivains ou aux poètes auxquels on témoigne respect ou amour. Pour l'Eglise pas de plus grave ennemi que Léon Bloy, catholique romain avéré, presque fanatique.

D'un bout à l'autre, l'Amour et la Mort est une protestation vivante contre la douleur, que le noir cadavre livre à l'épilation de France, qui envoie crever ses enfants aux colonies. Vivante, je ne saurais dire mieux. Car quel souffle rude, brutal, puissant, à travers ces pages — un long récit — d'un style souple, concis, fort, riches d'images neuves, ardemment suggestives. Et quelle élévation dans la peinture de scènes réalistes telles que ses qualités intrinsèques. M. René Maran a fait choix pour *Batouala*, Stylisation magistrale d'un conte réaliste rendu par certains négres aux dieux du ruit et de l'accouplement. Beaucoup d'écrivains s'y seraient perdus.

Et le drame du naufrage de la volonté de ceux que le noir cadavre livre à l'épilation mortelle du sexe de la priapisme, avec quelle subtilité il se déroule parmi les descriptions de cette sauvagerie nature africaine éternellement pâmée sous la morsure brutale d'un soleil de plomb. En cette œuvre, éclate tout l'horreur de la transplantation des êtres du climat où ils sont nés sous un ciel que leurs vêtements atteignent les quitter.

Voici la relève d'un poste. Les hommes sont arrivés jeunes et vigoureux.

Cinq spectres vêtus de blanc et galonnés s'embarquent sur une des pirogues, qui se détache de la rive et vient vers nous. Ils eurent tout juste assez de souffle pour monter le rapide escalier du bord ; encore fallait-il les aider. Ils étaient vêtus et si malgré qu'à chacun de leurs gestes on eût dit que leurs vêtements atteignent les quitter. Sous le casque éclatant de blancheur, le visage avait été ravalé comme un citron à moitié vide ; dans l'interstice des moustaches trop longues et des barbes hirsutes, on voyait leurs lèvres décolorées et amincies ; les muscles du cou faisaient des saillies sous la peau flasque, et leurs mains, que nous serrâmes naïvement, étaient molles comme des mains d'hommes très vieux.

Un livre vigoureux qu'il faut lire, malgré les quelques « crâpauds », faibles pointes de sentimentalisme qui, ça et là, en altèrent légèrement la pureté.

Mauzé.

LA RHETORIQUE DU PEUPLE, par Raoul Odin.

C'est une excellente petite brochure, qui, dans son format restreint donne beaucoup de bons conseils.

Les camarades jeunes et vieux, mais nouveaux dans l'idée, et désirant aborder la tribune, trouveront dans ces quelques pages, un exposé succinct, concret, comme il doit l'être, pour s'exprimer convenablement en public.

Il est nécessaire, pour bien se faire comprendre, d'adopter une méthode très simple, ce qui permet de mieux se faire écouter de l'auditoire, et surtout de ne pas le laisser par un bafouillage pénible.

Odin a raison quand il recommande d'employer un langage simple et sans emphase. C'est le meilleur moyen de bien s'exprimer. Les meilleurs orateurs emploient presque toujours un langage compréhensible pour tout le monde, et à employer des mots dont on ne connaît pas exactement le sens, on est toujours gauche. Et ce manque de sûreté dans le discours, nuit beaucoup à l'orateur, en laissant supposer à l'auditoire qu'il manque de conviction, ou qu'il est au-dessous de sa tâche.

Le petit dictionnaire en fin de brochure explique fort bien le sens de quelques mots dont l'usage est fréquent.

J'ajouterai aux conseils de R. Odin une opinion personnelle en ce qui concerne la tenue à la tribune. Pour nous, elle ne doit être différente que pour les orateurs politiques qui n'ont qu'un seul souci : braver. Nous avons la conviction d'être dans le vrai, par conséquent point n'est besoin que nous fassions les comédiens en soulignant nos exposés par des attitudes chères aux politiciens. Et si parfois l'on rencontre un contradicteur qui veut braver, il est facile de le rappeler à un peu plus de modestie.

Et pour finir, j'adresse mes félicitations à R. Odin pour sa petite, mais très intéressante œuvre que tous les jeunes liront avec beaucoup d'intérêt.

A. Respaud.

Nous avons reçu :

L'APOSTOLAT, par Raoul Vertheuil, préface de V. Marguerite. (Editions de la Vague.) 1 vol., 8 fr. 50 ; franco, 9 fr.

Ce roman qui pose une question angoissante : un militant fatigué et meurtri, a-t-il le droit d'abandonner l'action, est aussi une œuvre d'histoire et de propagande. Raoul Vertheuil, avec l'Apostolat, se révèle, en effet, non seulement un historien véridique et puissant, mais un historien d'une irréfutable et lumineuse documentation.

L'Apostolat fait revivre fidèlement le mouvement socialiste et pacifiste depuis l'assassinat de Jaurès jusqu'au Congrès de Tours.

LES CRIMES DES CONSEILS DE GUERRE, par R.-G. Réau, préface de Henri Guernut. (Editions du Progrès Citique.) 1 vol., 7 fr. 50 ; franco, 8 fr.

Nul n'a oublié tant de jugements scandaleux, de condamnations, qui ont été de véritables crimes.

Les quatre caporaux de Suippes, Vingré, les mutilés de Verdun, autant de chapitres poignants du livre que R.-G. Réau donne aujourd'hui aux éditions du Progrès Citique.

On ne saurait lire ces pages de vérité, plus émouvantes que le plus émouvant roman, sans un serrement de cœur.

Nous publierons prochainement un compte rendu critique de ces œuvres nouvelles qui sont en vente, comme toutes celles dont nous annonçons la parution, à La Librairie Sociale, 9, rue Louis-Blanc.

Les Liseurs.

P. S. — Dans cette chronique, nous rendons compte de toute publication (revue ou volume) qui sera adressée en double exemplaire au nom de Pierre Mualdès, 9, rue Louis-Blanc, Paris.

# TRIBUNE des JEUNES

## Assemblée Générale du 20 Janvier 1926

Les jeunes copains de la région parisienne sont venus assez nombreux à cette assemblée, où d'importantes questions intéressant le mouvement des jeunes, furent discutées. Après une laborieuse discussion, l'accord a pu s'établir entre les camarades et voici ce qui a été décidé :

**Eveil des Jeunes.** — Le camarade Louvet continuera comme par le passé à occuper de la rédaction et de l'administration du journal.

Il est toujours convenu que les articles tendancieux seront soumis au C. I. des Jeunes.

**Fédération des J. A.** — Louvet étant démissionnaire du poste de secrétaire, c'est Duanville qui le remplace ; ce camarade aura en plus du travail de la Fédération, à s'occuper des *Jeunes* Tribune des Jeunes et « Vie des Jeunes », dans le *Libertaire*.

**C. I. de l'U. A.** — Le camarade Mauzé qui représentait les J. A. au C. I. de l'U. A., étant démissionnaire, est remplacé par le camarade Duanville.

**C. I. des J. A.** — Réunion deux fois par mois ; la prochaine réunion aura lieu le mercredi 3 février.

**Assemblée des J. A.** — Une fois par mois ; à chaque réunion, il sera fait un compte rendu de la gestion de la Fédération et de celle de l'Eveil des Jeunes.

La Fédération des J. A.

## NOTRE FETE

Malgré la défection de quelques artistes, notre fête fut cependant assez réussie ; la partie concert fut menée à bonne fin, grâce au concours du compositeur Thumerelle, de la petite Eliane Thumerelle, des camarades Mauzé, Quintana, Burbach, Schwartzmann, du compositeur Soler, du comique Darius, ensuite compagnes et compagnons s'en donnèrent à cœur-joie au bal qui eut lieu et vers cinq heures du matin tous s'en retournèrent fatigués, mais contents, comme même ; quant au résultat financier, il est assez satisfaisant, les comptes n'étant pas encore faits, le détail en sera donné dans le prochain numéro de l'Eveil des Jeunes.

G. D.

## TOMBOLA

Voici les résultats de la tombola :  
1<sup>er</sup> lot : Un Larousse des sciences humaines, 1.000.  
2<sup>es</sup> lots : Dictionnaire des connaissances humaines, 1.000.  
3<sup>es</sup> lots : Un dictionnaire Lechevalier, 500.  
4<sup>es</sup> lots : Une montre, 50.  
5<sup>es</sup> lots : Un album, 1.410.  
6<sup>es</sup> lots : Mémoires de Casanova (6 vols.), 300.  
7<sup>es</sup> et 8<sup>es</sup> lots : Abonnement 3 mois à l'Encyclopédie, 1.155, 350.

1<sup>er</sup> lot : Un Larousse des sciences humaines, 1.000.  
2<sup>es</sup> lots : Dictionnaire des connaissances humaines, 1.000.  
3<sup>es</sup> lots : Un dictionnaire Lechevalier, 500.  
4<sup>es</sup> lots : Une montre, 50.  
5<sup>es</sup> lots : Un album, 1.410.  
6<sup>es</sup> lots : Mémoires de Casanova (6 vols.), 300.  
7<sup>es</sup> et 8<sup>es</sup> lots : Abonnement 3 mois à l'Encyclopédie, 1.155, 350.

1<sup>er</sup> lot : Un Larousse des sciences humaines, 1.000.  
2<sup>es</sup> lots : Dictionnaire des connaissances humaines, 1.000.  
3<sup>es</sup> lots : Un dictionnaire Lechevalier, 500.  
4<sup>es</sup> lots : Une montre, 50.  
5<sup>es</sup> lots : Un album, 1.410.  
6<sup>es</sup> lots : Mémoires de Casanova (6 vols.), 300.  
7<sup>es</sup> et 8<sup>es</sup> lots : Abonnement 3 mois à l'Encyclopédie, 1.155, 350.

1<sup>er</sup> lot : Un Larousse des sciences humaines, 1.000.  
2<sup>es</sup> lots : Dictionnaire des connaissances humaines, 1.000.  
3<sup>es</sup> lots : Un dictionnaire Lechevalier, 500.  
4<sup>es</sup> lots : Une montre, 50.  
5<sup>es</sup> lots : Un album, 1.410.  
6<sup>es</sup> lots : Mémoires de Casanova (6 vols.), 300.  
7<sup>es</sup> et 8<sup>es</sup> lots : Abonnement 3 mois à l'Encyclopédie, 1.155, 350.

1<sup>er</sup> lot : Un Larousse des sciences humaines, 1.000.  
2<sup>es</sup> lots : Dictionnaire des connaissances humaines, 1.000.  
3<sup>es</sup> lots : Un dictionnaire Lechevalier, 500.  
4<sup>es</sup> lots : Une montre, 50.  
5<sup>es</sup> lots : Un album, 1.410.  
6<sup>es</sup> lots : Mémoires de Casanova (6 vols.), 300.  
7<sup>es</sup> et 8<sup>es</sup> lots : Abonnement 3 mois à l'Encyclopédie, 1.155, 350.

1<sup>er</sup> lot : Un Larousse des sciences humaines, 1.000.  
2<sup>es</sup> lots : Dictionnaire des connaissances humaines, 1.000.  
3<sup>es</sup> lots : Un dictionnaire Lechevalier, 500.  
4<sup>es</sup> lots : Une montre, 50.  
5<sup>es</sup> lots : Un album, 1.410.  
6<sup>es</sup> lots : Mémoires de Casanova (6 vols.), 300.  
7<sup>es</sup> et 8<sup>es</sup> lots : Abonnement 3 mois à l'Encyclopédie, 1.155, 350.

1<sup>er</sup> lot : Un Larousse des sciences humaines, 1.000.  
2<sup>es</sup> lots : Dictionnaire des connaissances humaines, 1.000.  
3<sup>es</sup> lots : Un dictionnaire Lechevalier, 500.  
4<sup>es</sup> lots : Une montre, 50.  
5<sup>es</sup> lots : Un album, 1.410.  
6<sup>es</sup> lots : Mémoires de Casanova (6 vols.), 300.  
7<sup>es</sup> et 8<sup>es</sup> lots : Abonnement 3 mois à l'Encyclopédie, 1.155, 350.

1<sup>er</sup> lot : Un Larousse des sciences humaines, 1.000.  
2<sup>es</sup> lots : Dictionnaire des connaissances humaines, 1.000.  
3<sup>es</sup> lots : Un dictionnaire Lechevalier, 500.  
4<sup>es</sup> lots : Une montre, 50.  
5<sup>es</sup> lots : Un album, 1.410.  
6<sup>es</sup> lots : Mémoires de Casanova (6 vols.), 300.  
7<sup>es</sup> et 8<sup>es</sup> lots : Abonnement 3 mois à l'Encyclopédie, 1.155, 350.

1<sup>er</sup> lot : Un Larousse des sciences humaines, 1.000.  
2<sup>es</sup> lots : Dictionnaire des connaissances humaines, 1.000.  
3<sup>es</sup> lots : Un dictionnaire Lechevalier, 500.  
4<sup>es</sup> lots : Une montre, 50.  
5<sup>es</sup> lots : Un album, 1.410.  
6<sup>es</sup> lots : Mémoires de Casanova (6 vols.), 300.  
7<sup>es</sup> et 8<sup>es</sup> lots : Abonnement 3 mois à l'Encyclopédie, 1.155, 350.

1<sup>er</sup> lot : Un Larousse des sciences humaines, 1.000.  
2<sup>es</sup> lots : Dictionnaire des connaissances humaines, 1.000.  
3<sup>es</sup> lots : Un dictionnaire Lechevalier, 500.  
4<sup>es</sup> lots : Une montre, 50.  
5<sup>es</sup> lots : Un album, 1.410.  
6<sup>es</sup> lots : Mémoires de Casanova (6 vols.), 300.  
7<sup>es</sup> et 8<sup>es</sup> lots : Abonnement 3 mois à l'Encyclopédie, 1.155, 350.

1<sup>er</sup> lot : Un Larousse des sciences humaines, 1.000.  
2<sup>es</sup> lots : Dictionnaire des connaissances humaines, 1.000.  
3<sup>es</sup> lots : Un dictionnaire Lechevalier, 500.  
4<sup>es</sup> lots : Une montre, 50.  
5<sup>es</sup> lots : Un album, 1.410.  
6<sup>es</sup> lots : Mémoires de Casanova (6 vols.), 300.  
7<sup>es</sup> et 8<sup>es</sup> lots : Abonnement 3 mois à l'Encyclopédie, 1.155, 350.

1<sup>er</sup> lot : Un Larousse des sciences humaines, 1.000.  
2<sup>es</sup> lots : Dictionnaire des connaissances humaines, 1.000.  
3<sup>es</sup> lots : Un dictionnaire Lechevalier, 500.  
4<sup>es</sup> lots : Une montre, 50.  
5<sup>es</sup> lots : Un album, 1.410.  
6<sup>es</sup> lots : Mémoires de Casanova (6 vols.), 300.  
7<sup>es</sup> et 8<sup>es</sup> lots : Abonnement 3 mois à l'Encyclopédie, 1.155, 350.

1<sup>er</sup> lot : Un Larousse des sciences humaines, 1.000.  
2<sup>es</sup> lots : Dictionnaire des connaissances humaines, 1.000.  
3<sup>es</sup> lots : Un dictionnaire Lechevalier, 500.  
4<sup>es</sup> lots : Une montre, 50.  
5<sup>es</sup> lots : Un album, 1.410.  
6<sup>es</sup> lots : Mémoires de Casanova (6 vols.), 300.  
7<sup>es</sup> et 8<sup>es</sup> lots : Abonnement 3 mois à l'Encyclopédie, 1.155, 350.

1<sup>er</sup> lot : Un Larousse des sciences humaines, 1.000.  
2<sup>es</sup> lots : Dictionnaire des connaissances humaines, 1.000.  
3<sup>es</sup> lots : Un dictionnaire Lechevalier, 500.  
4<sup>es</sup> lots : Une montre, 50.  
5<sup>es</sup> lots : Un album, 1.410.  
6<sup>es</sup> lots : Mémoires de Casanova (6 vols.), 300.  
7<sup>es</sup> et 8<sup>es</sup> lots : Abonnement 3 mois à l'Encyclopédie, 1.155, 350.

1<sup>er</sup> lot : Un Larousse des sciences humaines, 1.000.  
2<sup>es</sup> lots : Dictionnaire des connaissances humaines, 1.000.  
3<sup>es</sup> lots : Un dictionnaire Lechevalier, 500.  
4<sup>es</sup> lots : Une montre, 50.  
5<sup>es</sup> lots : Un album, 1.410.  
6<sup>es</sup> lots : Mémoires de Casanova (6 vols.), 300.  
7<sup>es</sup> et 8<sup>es</sup> lots : Abonnement 3 mois à l'Encyclopédie, 1.155, 350.

1<sup>er</sup> lot : Un Larousse des sciences humaines, 1.000.  
2<sup>es</sup> lots : Dictionnaire des connaissances humaines, 1.000.  
3<sup>es</sup> lots : Un dictionnaire Lechevalier, 500.  
4<sup>es</sup> lots : Une montre, 50.  
5<sup>es</sup> lots : Un album, 1.410.  
6<sup>es</sup> lots : Mémoires de Casanova (6 vols.), 300.  
7<sup>es</sup> et 8<sup>es</sup> lots : Abonnement 3 mois à l'Encyclopédie, 1.155, 350.

1<sup>er</sup> lot : Un Larousse des sciences humaines, 1.000.  
2<sup>es</sup> lots : Dictionnaire des connaissances humaines, 1.000.  
3<sup>es</sup> lots : Un dictionnaire Lechevalier, 500.  
4<sup>es</sup> lots : Une montre, 50.  
5<sup>es</sup> lots : Un album, 1.410.  
6<sup>es</sup> lots : Mémoires de Casanova (6 vols.), 300.  
7<sup>es</sup> et 8<sup>es</sup> lots : Abonnement 3 mois à l'Encyclopédie, 1.155, 350.

1<sup>er</sup> lot : Un Larousse des sciences humaines, 1.000.  
2<sup>es</sup> lots : Dictionnaire des connaissances humaines, 1.000.  
3<sup>es</sup> lots : Un dictionnaire Lechevalier, 500.  
4<sup>es</sup> lots : Une montre, 50.  
5<sup>es</sup> lots : Un album, 1.410.  
6<sup>es</sup> lots : Mémoires de Casanova (6 vols.), 300.  
7<sup>es</sup> et 8<sup>es</sup> lots : Abonnement 3 mois à l'Encyclopédie, 1.155, 350.

1<sup>er</sup> lot : Un Larousse des sciences humaines, 1.000.  
2<sup>es</sup> lots : Dictionnaire des connaissances humaines, 1.000.  
3<sup>es</sup> lots : Un dictionnaire Lechevalier, 500.  
4<sup>es</sup> lots : Une montre, 50.  
5<sup>es</sup> lots : Un album, 1.410.  
6<sup>es</sup> lots : Mémoires de Casanova (6 vols.), 300.  
7<sup>es</sup> et 8<sup>es</sup> lots : Abonnement 3 mois à l'Encyclopédie, 1.155, 350.

1<sup>er</sup> lot : Un Larousse des sciences humaines, 1.000.  
2<sup>es</sup> lots : Dictionnaire des connaissances humaines, 1.000.  
3<sup>es</sup> lots : Un dictionnaire Lechevalier, 500.  
4<sup>es</sup> lots : Une montre, 50.  
5<sup>es</sup> lots : Un album, 1.410.  
6<sup>es</sup> lots : Mémoires de Casanova (6 vols.), 300.  
7<sup>es</sup> et 8<sup>es</sup> lots : Abonnement 3 mois à l'Encyclopédie, 1.155, 350.

1<sup>er</sup> lot : Un Larousse des sciences humaines, 1.000.  
2<sup>es</sup> lots : Dictionnaire des connaissances humaines, 1.000.  
3<sup>es</sup> lots : Un dictionnaire Lechevalier, 500.  
4<sup>es</sup> lots : Une montre, 50.  
5<sup>es</sup> lots : Un album, 1.410.  
6<sup>es</sup> lots : Mémoires de Casanova (6 vols.), 300.  
7<sup>es</sup> et 8<sup>es</sup> lots : Abonnement 3 mois à l'Encyclopédie, 1.155, 350.

1<sup>er</sup> lot : Un Larousse des sciences humaines, 1.000.  
2<sup>es</sup> lots : Dictionnaire des connaissances humaines, 1.000.  
3<sup>es</sup> lots : Un dictionnaire Lechevalier, 500.  
4<sup>es</sup> lots : Une montre, 50.  
5<sup>es</sup> lots : Un album, 1.410.  
6<sup>es</sup> lots : Mémoires de Casanova (6 vols.), 300.  
7<sup>es</sup> et 8<sup>es</sup> lots : Abonnement 3 mois à l'Encyclopédie, 1.155, 350.

# NUESTRA PROTESTA DANS LES SYNDICATS

Nous publions sous toutes réserves et sans vouloir engager la responsabilité du journal, cette protestation qui nous a été remise par des camarades espagnols.

Nous insérerons volontiers la réponse que voudront faire les camarades visés. Et nous clôturerons la toute polémique.

N. D. L. R.

Nunca habieramos pensado que el Comité de relaciones anarquistas de Francia (porque de España ha tiempo le anulamos) tuviera el cinismo de lanzar un llamamiento a los grupos y regionales, para la celebración de un nuevo congreso de anarquismo fabricado.

Nosotros, que pesta la fecha habíamos permanecido en silencio a pesar del vacío que notábamos por parte del Comité, y no queriendo dar nota discordante, ni pasar por elementos obstruccionistas, nos vemos hoy forzados a salir del mutismo contra su llamamiento a « Tiempos Nuevos » a cual es una ofensa premeditada para los grupos de París.

Cuando se llega a estos extremos, cuando la bondad y buena fe de los militantes en los grupos de la región Parisina se apabulla ; cuando todo quiere ahogarse por los « endosados en sus cargos » ; cuando la maldad y la furia se desgarra como un ciclope contra los que siempre laboraron por la anarquía y la pureza de sus principios ; rompemos la prudencia en forma escueta y airada, contestando a esa circular, para que las regionales y grupos de provincia se enteren, analicen y dictaminen contra los verdaderos causantes de este descomulgamiento del Comité.

Si ; venimos desfilándonos en un caos de desprecios, personalismos, de envidias, por aquellos que del campo anarquista han hecho una « exhibición personal » ; y que nunca sintieron ni el menor apice de nuestra Acrecia ; Aquí radica el mal de esta descomulgación, por encima de la maldad anarquista. Ese Congreso, que anualmente, con el cual estamos desconfiados si antes no ha habido reuniones preliminares, donde el Comité aclare, diga, exponga, analice, de luz, a sus trabajos, ante los compañeros que representan quiere y de los cuales se mofa, mecido en su hegemonía entronizada.

Nosotros no podemos callar cuando hemos apelado a todos los medios para una labor útil y de encasamiento, y mucho menos cuando la lava de su volcán descarga su oleaje contra nuestra dignidad.

Un comité no debe someterse al manejo a voluntad de los grupos decís ; este es un sintoma muy poco decoroso para nosotros ; Los grupos deben acordar, pedir, exigir también, como vamos, donde nos llevamos y el porqué, de determinaciones sin sentimiento de responsabilidad.



# La vie de l'Union Anarchiste

## COMITE D'INITIATIVE DE L'U. A.

Lundi, à 20 h. 30 précises, réunion du C. I., local habituel.

### AUX GROUPES

Des groupes n'ont rien versé depuis le Congrès. Ils ne sont pas nombreux, mais il y en a tout de même. Le C. I. leur demande de songer à l'U. A.

### POUR EN FINIR !

Dimanche après-midi, réunion décidée par le Congrès. BIDAULT se réexpliquera. Notre camarade LEGOIN, de l'U. A. apportera ce qu'il connaît.

Comme dans certaines réunions qui, hélas ! ne se rapportent pas à l'activité militante, il y a toujours beaucoup de monde, l'entrée est fixée à UN FRANC au profit de l'Entraide.

### UNION ANARCHISTE

#### Compte rendu financier

En caisse au 1 <sup>er</sup> novembre :	
Banque	673 20
Chèque postal	510 "
	1.183 20
Receites mois de novembre	310 50
Receites mois de décembre	830 50
	1.150 "
Total	2.333 20
Dépenses mois de novembre	567 95
Dépenses mois de décembre	963 15
	1.531 10
Total des dépenses	1.531 10
En caisse au 1 <sup>er</sup> janvier 1936	802 10

Désormais, les comptes rendus financiers seront publiés chaque mois. Les groupes recevront un compte rendu détaillé. Les dépenses pour janvier dépassent déjà les recettes. Nous demandons aux camarades de faire un grand effort.

## PARIS-BANLIEUE

### FEDERATION DE LA REGION PARISIENNE

Les Groupes des 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup>, sont invités à envoyer des délégués au C. S. de la Fédération.

Les groupes de Charenton, Argenteuil, Ville-neuve-Saint-Georges, Aubain, Vitry, Drancy, La Garenne, peuvent-ils organiser la conférence de Lorient dans leur région ?

Les confédérés qui accepteraient de faire des causeries-conférences dans les groupes de la région parisienne, sont invités à envoyer leurs noms et adresses, ainsi que le sujet qu'ils peuvent traiter à Guérin, au « Libertaire », 9, rue Louis-Blanc.

### LIBERTARE DE 3<sup>e</sup> ET 4<sup>e</sup> ARRONDISSEMENTS

Réunion tous les samedis soir, à 8 h. 30, métro : Saint-Paul, sous l'horloge. Des camarades du groupe indiqueront à ceux qui viendront le lieu de réunion. Demain soir, organisation de la conférence anti-fasciste. Lecteurs du « Libertaire » et sympathisants, tous au groupe.

### LIBERTARE DE 5<sup>e</sup> ET 6<sup>e</sup>

Le jeudi 4 février, à 8 h. 30, rue Lanneau, 6, réunion du groupe et conférence par le camarade LORÉAL, sur le sujet : « La France peut-elle être sauvée, et par qui ? ». J'ai le ferme espoir que tous les militants et sympathisants auront à cœur d'assister à cette conférence intéressante. Les camarades disponibles sont priés de venir coller des affiches.

### LIBERTARE DU 13<sup>e</sup>

Réunion du groupe, aujourd'hui à 20 h. 30, 163, boulevard de l'Hôpital, discussion sur la vie du groupe et préparation de la conférence du 5 février. Que tous les camarades soient présents à cette réunion.

### LIBERTARE DU 14<sup>e</sup>

Réunion vendredi 29 janvier, à 20 h. 30, 85, rue Mademoiselle. A cette réunion, tous les camarades sont invités à apporter leur point de vue sur l'organisation de la propagande dans la classe ouvrière.

### LIBERTARE DU 15<sup>e</sup>

Suite de notre causerie : Notre position devant les organisations syndicales et coopératives.

### LIBERTARE DU 20<sup>e</sup>

Devant l'ampleur que prend le mouvement anarchiste en France, nous pensons qu'il est urgent que tous les camarades lecteurs du « Libertaire » dans le 20<sup>e</sup>, viennent à nous, pour donner à notre groupe l'appui de leurs connaissances et de leurs forces combattives.

Nous désirons être à la hauteur de notre tâche et nous pensons que les motifs, qui jadis justifiaient l'inaction des uns en matière de propagande anarchiste, n'existent plus, ces derniers se doivent à eux-mêmes de rejoindre notre groupe. Nous examinerons toutes les possibilités d'action, d'extension et d'éducation.

Le groupe se réunit tous les jeudis, à 20 h. 30, au « Faisan Doré », 28, boulevard de Belleville.

### LIBERTARE DE PANTIN-AURVILLE

Tous les copains et lecteurs du « Libertaire » sont informés que les réunions du groupe ont lieu tous les mercredis, salle Camille, 28, rue du Vivier.

En conséquence, tous les copains sont invités à assister à la réunion du 29 janvier, 3<sup>e</sup> février, une causerie éducative est assurée par un copain du groupe. La contradiction courtoise est toujours admise. Qu'on se le dise.

### LIBERTARE ET D'ETUDES SOCIALES DE SAINT-DENIS

Le 4<sup>e</sup> ou 5<sup>e</sup> (Bourse du Travail)

Les copains qui sont partisans de l'éducation sont invités à venir discuter avec nous vendredi 29, à 8 h. 30. Pour la deuxième fois, le camarade Bailly est prié d'assister à la réunion pour affaire intéressante.

### LIBERTARE DE BOULOGNE-BILLANCOURT

Réunion du groupe vendredi 29, à 20 h. 30, salle de l'Intersyndicale, 83, boulevard Jean-Jaures, Causerie sur la faiblesse du mouvement social actuel. Compte rendu du C. I.

### LIBERTARE DU BOURGET-DRANCY

Réunion du groupe le samedi 6 février, salle à lieu habituel. Les cartes de l'U. A. seront à la disposition des copains. Le camarade Lepoit peut-il passer chez moi ou m'écrire ? — Deloit.

### LIBERTARE DU LIVRY-GARGAN

Réunion du groupe le 6 février. Organisation du meeting le 13 février et prise des affiches. Causerie sur la propriété par le camarade Laurent.

### LIBERTARE DE SAINT-HENRI

Tous les camarades de l'U. A. et lecteurs du « Libertaire » sont priés de se mettre en relation avec Raymond, 10, Grande-Rue, Saint-Henri, dans le but de former un groupe.

### LIBERTARE D'AULNAY-SOUS-BOIS

Le groupe se réunit tous les 15 jours, le samedi soir, à 8 h. 30, salle à Eynard, place de la mairie, samedi 6 février, à 8 h. 30, causerie éducative par un camarade du groupe. Invitation cordiale à tous et à toutes.

### LIBERTARE DE CLICHY

Nous faisons appel à tous les anarchistes et sympathisants habitant Cligny, (ainsi qu'à ceux habitant le 17<sup>e</sup> arrondissement pour venir jeudi 4 février, salle de l'Intersyndicale n° 60, rue de Paris, au fond de la cour, petite salle à droite, première porte dans le couloir. Une conférence publique et contradictoire sera faite. Sujet traité : Néo-Malthusianisme et répopulation. Orateurs : Max Bruno et Rouault. Que tous soient présents à 20 h. 30.

## TRIBUNE FEDERALE DU BATIMENT

### A TOUTS LES TRAVAILLEURS DU BATIMENT ET DES TRAVAUX PUBLICS

#### A propos du front unique

A titre documentaire nous publions les lettres suivantes échangées entre la Fédération Unitaire et notre Fédération :

« Paris, le 5 décembre 1925.

« Aux Camarades de la C. E. de la Fédération Autonome des Travaux Publics de l'Industrie et du Bâtiment, 33, rue de la Grange-aux-Belles.

« Camarades,

« La situation de nos corporants devient de plus en plus critique ; la journée de huit heures est systématiquement violée par la poursuite de combat du bâtiment appuyé dans cette besogne par le gouvernement bourgeois.

« La vie devient et deviendra de plus en plus chère ; les salaires restent stationnaires quand ils ne diminuent pas (actuellement, il faudrait une augmentation moyenne de 40 à 50 0/0 sur les salaires pour obtenir leur réajustement momentané).

« La situation du pays s'aggrave tous les jours faisant entrevoir déjà les perspectives les plus graves pour la classe ouvrière, sans en excepter les travailleurs du bâtiment.

« La classe capitaliste, déjà fortement organisée, perfectionne à outrance ses méthodes de combat. Ligne, équilibre, ligue, du franc-or, Jeunesses patriotes, Faisceau, etc.) pour alourdir davantage encore le fardeau du prolétariat.

« L'offensive patronale atteindra sous peu son maximum, pouvant aller jusqu'à la destruction complète des organisations syndicales et à l'assassinat des militants, si nous ne savons réaliser loyalement les uns et les autres l'unité de front de tous les travailleurs du bâtiment.

« Alors que nous sommes groupés en trois fédérations, nos entrepreneurs sont solidement unis pour la défense de leurs privilèges.

« Nous croyons, camarades, que nous pouvons nous rencontrer et nous entendre sur des objectifs précis pouvant nous rapprocher pour le plus grand bien des exploités de notre industrie.

« Nous avons lu très attentivement les diverses résolutions votées dans votre dernier Congrès fédéral, et avons pris connaissance de votre position contre le fascisme. Nous sommes convaincus qu'une base commune peut nous permettre d'œuvrer ensemble sur les revendications corporatives et sociales.

« Nous vous soumettons ci-dessous les points principaux aux nous paraissent de nature à favoriser l'entente qui permettrait à nos trois fédérations de défendre efficacement les intérêts des travailleurs du bâtiment :

« 1<sup>o</sup> Augmentation générale des salaires avec application d'échelle mobile ;

« 2<sup>o</sup> Application intégrale des huit heures sans dérogation ni récupérations ;

« 3<sup>o</sup> Obligation des vacances payées pour les ouvriers du Bâtiment ;

« 4<sup>o</sup> Salaire complet payé aux chômeurs dans tous les cas de chômage ne dépendant pas de la volonté des ouvriers ;

« 5<sup>o</sup> Le contrôle ouvrier par des comités de chantiers ou d'ateliers portant en premier lieu sur l'embauchage et le débouchage ;

« 6<sup>o</sup> Remplacement des inspecteurs du travail par des délégués élus par les ouvriers (suppression du ténérisme, hygiène et sécurité, outillage fourni par le patron, etc.) ;

« 7<sup>o</sup> Le salaire complet aux accidentés du travail à partir du premier jour de l'accident ; tous les accidents de travail professionnels doivent être considérés comme accident du travail ;

« 8<sup>o</sup> La fixation en francs-or des pensions des mutilés du travail et la révision de toutes les pensions actuelles sur la base du franc-or ;

« 9<sup>o</sup> La journée de six heures pour les travailleurs des professions de 18 ans ; plus deux heures de cours professionnels payées par jour et interdiction des travaux insalubres ;

« 10<sup>o</sup> La lutte contre le fascisme.

Persuadés que vous accueillerez notre proposition ferme de la constitution d'un comité mixte de nos trois fédérations qui serait accueillie avec joie et espérance par tous les ouvriers de notre industrie, recevez, camarades, nos salutations syndicalistes.

« Pour le Bureau Fédéral et la Commission Exécutive :

« L'un des Secrétaires :

« Paris, le 11 décembre 1925.

« Aux Camarades de la Commission Exécutive de la Fédération Unitaire du Bâtiment, 33, rue de la Grange-aux-Belles, Paris (10<sup>e</sup>).

« Chers Camarades,

« Nous vous accusons réception de votre lettre du 5 décembre 1925.

« Nous tenons à vous rappeler que le titre exact de notre Fédération est le suivant : « Fédération Nationale des Travaux Publics de l'Industrie et des Travaux Publics de France et des Colonies », ce qui, en quelques mots, indique qu'il n'y a pas de change.

« Nous avons été surpris en outre que la lettre adressée de cette façon n'ait pas été signée. Nous voulons croire que cet oubli et déformation du titre ont été faits intentionnellement.

« Notre Commission Exécutive réunie le mercredi 9 décembre a pris connaissance de votre lettre et a mandaté le Bureau pour que celui-ci vous indique immédiatement que nous sommes en complet accord sur toutes les questions que vous soulevez.

« Nous sommes en complet accord sur toutes les questions que vous soulevez, comme l'acceptation d'une telle proposition est du ressort du Comité National et que ce dernier doit se réunir les 9 et 10 janvier prochain, il nous a paru nécessaire que des renseignements complémentaires nous soient fournis sur les points indiqués dans votre lettre. A ce sujet, nous pensons qu'un rapport sur ces questions pourrait nous être fourni avant la fin de ce mois pour que nous puissions utilement en discuter au prochain Comité National.

« Nous regrettions comme vous les divisions qui existent dans le mouvement ouvrier, et cela dans la situation difficile présente et quand vous nous rappelez que le patronat, lui, est fortement organisé et uni, il nous apparaît nécessaire d'indiquer que la raison majeure est l'abstraction faite par les uns des organisations syndicales et des questions politiques.

« Nous pensons tout de même qu'il reste encore quelque chose à faire pour réaliser l'unité, tout au moins pour réaliser le front unique, et toujours pour cela vous pouvez compter sur nous.

« Salutations syndicalistes et révolutionnaires.

« L'un des Secrétaires, Boisson.

« Paris, le 5 janvier 1926.

« Aux Camarades de la C. E. de la Fédération Nationale des Travaux Publics de l'Industrie et du Bâtiment et des Travaux Publics de France et des Colonies, 33, rue de la Grange-aux-Belles, Paris (10<sup>e</sup>).

« Camarades,

« Notre Commission Exécutive a pris connaissance de votre lettre du 11 décembre 1925.

« Elle a enregistré, avec satisfaction, que vous êtes complètement d'accord sur les dix points principaux que nous vous avons soumis comme susceptibles de réaliser le front unique de tous les travailleurs de notre industrie.

« Sans vouloir s'immiscer en quoi que ce soit dans la structure et l'orientation de votre Fédération, notre Commission Exécutive a été quelque peu surprise :

« 1<sup>o</sup> De votre renvoi d'acceptation à votre prochain Comité National. A ce sujet, elle se permet de vous rappeler votre convocation des commissions exécutives des trois fédérations du Bâtiment en une conférence tenue le 20 septembre 1925 (les confédérés étaient absents) en vertu d'ailleurs des décisions de votre Congrès fédéral de Lyon (juillet 1925). Nous avions pensé que cette façon de procéder était plus rapide, moins procédurière et qu'en conséquence la défense des intérêts de nos corporants s'en serait trouvée accélérée.

« Nous pensions aussi et nous pensons encore que ce qui a été fait sur certain terrain régional, pouvait normalement être tenté sur le terrain fédéral. Nous attendrions donc les décisions de votre Comité National.

« 2<sup>o</sup> De votre demande d'un rapport sur les points contenus dans notre proposition de front unique. Il est évident, camarades, qu'il n'est pas nécessaire de discuter à perte de vue sur le fond de ces questions, puisque l'accord sur le fond existe ainsi que l'avez vous fait remarquer à la Commission Exécutive et que nous sommes d'accord sur les conditions de travail et le salaire, accomplissant malgré le chômage des 9, 10 et 11 heures de travail, acceptant des doublages, faisant aussi une concurrence directe à la main-d'œuvre indienne qui elle-même travaille 8 heures, pour des salaires meilleurs et pour son émancipation intégrale.

« C'est à ce moment précis que les gouvernements se sont affirmés incapables de faire plier leurs lois sociales, la journée de 8 heures, ou ils ont favorisé, pour des intérêts personnels inavouables, le recrutement dans la Seine d'une nombreuse main-d'œuvre étrangère, les conditions de travail et le salaire, accomplissant malgré le chômage des 9, 10 et 11 heures de travail, acceptant des doublages, faisant aussi une concurrence directe à la main-d'œuvre indienne qui elle-même travaille 8 heures, pour des salaires meilleurs et pour son émancipation intégrale.

## LE LIBERTAIRE

bre 1925 répondant à la note du 5 même mois.

« Elle a enregistré, avec satisfaction, que vous êtes complètement d'accord sur les dix points principaux que nous vous avons soumis comme susceptibles de réaliser le front unique de tous les travailleurs de notre industrie.

« Sans vouloir s'immiscer en quoi que ce soit dans la structure et l'orientation de votre Fédération, notre Commission Exécutive a été quelque peu surprise :

« 1<sup>o</sup> De votre renvoi d'acceptation à votre prochain Comité National. A ce sujet, elle se permet de vous rappeler votre convocation des commissions exécutives des trois fédérations du Bâtiment en une conférence tenue le 20 septembre 1925 (les confédérés étaient absents) en vertu d'ailleurs des décisions de votre Congrès fédéral de Lyon (juillet 1925). Nous avions pensé que cette façon de procéder était plus rapide, moins procédurière et qu'en conséquence la défense des intérêts de nos corporants s'en serait trouvée accélérée.

« Nous pensions aussi et nous pensons encore que ce qui a été fait sur certain terrain régional, pouvait normalement être tenté sur le terrain fédéral. Nous attendrions donc les décisions de votre Comité National.

« 2<sup>o</sup> De votre demande d'un rapport sur les points contenus dans notre proposition de front unique. Il est évident, camarades, qu'il n'est pas nécessaire de discuter à perte de vue sur le fond de ces questions, puisque l'accord sur le fond existe ainsi que l'avez vous fait remarquer à la Commission Exécutive et que nous sommes d'accord sur les conditions de travail et le salaire, accomplissant malgré le chômage des 9, 10 et 11 heures de travail, acceptant des doublages, faisant aussi une concurrence directe à la main-d'œuvre indienne qui elle-même travaille 8 heures, pour des salaires meilleurs et pour son émancipation intégrale.

« C'est à ce moment précis que les gouvernements se sont affirmés incapables de faire plier leurs lois sociales, la journée de 8 heures, ou ils ont favorisé, pour des intérêts personnels inavouables, le recrutement dans la Seine d'une nombreuse main-d'œuvre étrangère, les conditions de travail et le salaire, accomplissant malgré le chômage des 9, 10 et 11 heures de travail, acceptant des doublages, faisant aussi une concurrence directe à la main-d'œuvre indienne qui elle-même travaille 8 heures, pour des salaires meilleurs et pour son émancipation intégrale.

« C'est à ce moment précis que les gouvernements se sont affirmés incapables de faire plier leurs lois sociales, la journée de 8 heures, ou ils ont favorisé, pour des intérêts personnels inavouables, le recrutement dans la Seine d'une nombreuse main-d'œuvre étrangère, les conditions de travail et le salaire, accomplissant malgré le chômage des 9, 10 et 11 heures de travail, acceptant des doublages, faisant aussi une concurrence directe à la main-d'œuvre indienne qui elle-même travaille 8 heures, pour des salaires meilleurs et pour son émancipation intégrale.

« C'est à ce moment précis que les gouvernements se sont affirmés incapables de faire plier leurs lois sociales, la journée de 8 heures, ou ils ont favorisé, pour des intérêts personnels inavouables, le recrutement dans la Seine d'une nombreuse main-d'œuvre étrangère, les conditions de travail et le salaire, accomplissant malgré le chômage des 9, 10 et 11 heures de travail, acceptant des doublages, faisant aussi une concurrence directe à la main-d'œuvre indienne qui elle-même travaille 8 heures, pour des salaires meilleurs et pour son émancipation intégrale.

« C'est à ce moment précis que les gouvernements se sont affirmés incapables de faire plier leurs lois sociales, la journée de 8 heures, ou ils ont favorisé, pour des intérêts personnels inavouables, le recrutement dans la Seine d'une nombreuse main-d'œuvre étrangère, les conditions de travail et le salaire, accomplissant malgré le chômage des 9, 10 et 11 heures de travail, acceptant des doublages, faisant aussi une concurrence directe à la main-d'œuvre indienne qui elle-même travaille 8 heures, pour des salaires meilleurs et pour son émancipation intégrale.

« C'est à ce moment précis que les gouvernements se sont affirmés incapables de faire plier leurs lois sociales, la journée de 8 heures, ou ils ont favorisé, pour des intérêts personnels inavouables, le recrutement dans la Seine d'une nombreuse main-d'œuvre étrangère, les conditions de travail et le salaire, accomplissant malgré le chômage des 9, 10 et 11 heures de travail, acceptant des doublages, faisant aussi une concurrence directe à la main-d'œuvre indienne qui elle-même travaille 8 heures, pour des salaires meilleurs et pour son émancipation intégrale.

« C'est à ce moment précis que les gouvernements se sont affirmés incapables de faire plier leurs lois sociales, la journée de 8 heures, ou ils ont favorisé, pour des intérêts personnels inavouables, le recrutement dans la Seine d'une nombreuse main-d'œuvre étrangère, les conditions de travail et le salaire, accomplissant malgré le chômage des 9, 10 et 11 heures de travail, acceptant des doublages, faisant aussi une concurrence directe à la main-d'œuvre indienne qui elle-même travaille 8 heures, pour des salaires meilleurs et pour son émancipation intégrale.

« C'est à ce moment précis que les gouvernements se sont affirmés incapables de faire plier leurs lois sociales, la journée de 8 heures, ou ils ont favorisé, pour des intérêts personnels inavouables, le recrutement dans la Seine d'une nombreuse main-d'œuvre étrangère, les conditions de travail et le salaire, accomplissant malgré le chômage des 9, 10 et 11 heures de travail, acceptant des doublages, faisant aussi une concurrence directe à la main-d'œuvre indienne qui elle-même travaille 8 heures, pour des salaires meilleurs et pour son émancipation intégrale.

« C'est à ce moment précis que les gouvernements se sont affirmés incapables de faire plier leurs lois sociales, la journée de 8 heures, ou ils ont favorisé, pour des intérêts personnels inavouables, le recrutement dans la Seine d'une nombreuse main-d'œuvre étrangère, les conditions de travail et le salaire, accomplissant malgré le chômage des 9, 10 et 11 heures de travail, acceptant des doublages, faisant aussi une concurrence directe à la main-d'œuvre indienne qui elle-même travaille 8 heures, pour des salaires meilleurs et pour son émancipation intégrale.

« C'est à ce moment précis que les gouvernements se sont affirmés incapables de faire plier leurs lois sociales, la journée de 8 heures, ou ils ont favorisé, pour des intérêts personnels inavouables, le recrutement dans la Seine d'une nombreuse main-d'œuvre étrangère, les conditions de travail et le salaire, accomplissant malgré le chômage des 9, 10 et 11 heures de travail, acceptant des doublages, faisant aussi une concurrence directe à la main-d'œuvre indienne qui elle-même travaille 8 heures, pour des salaires meilleurs et pour son émancipation intégrale.

« C'est à ce moment précis que les gouvernements se sont affirmés incapables de faire plier leurs lois sociales, la journée de 8 heures, ou ils ont favorisé, pour des intérêts personnels inavouables, le recrutement dans la Seine d'une nombreuse main-d'œuvre étrangère, les conditions de travail et le salaire, accomplissant malgré le chômage des 9, 10 et 11 heures de travail, acceptant des doublages, faisant aussi une concurrence directe à la main-d'œuvre indienne qui elle-même travaille 8 heures, pour des salaires meilleurs et pour son émancipation intégrale.

« C'est à ce moment précis que les gouvernements se sont affirmés incapables de faire plier leurs lois sociales, la journée de 8 heures, ou ils ont favorisé, pour des intérêts personnels inavouables, le recrutement dans la Seine d'une nombreuse main-d'œuvre étrangère, les conditions de travail et le salaire, accomplissant malgré le chômage des 9, 10 et 11 heures de travail, acceptant des doublages, faisant aussi une concurrence directe à la main-d'œuvre indienne qui elle-même travaille 8 heures, pour des salaires meilleurs et pour son émancipation intégrale.

« C'est à ce moment précis que les gouvernements se sont affirmés incapables de faire plier leurs lois sociales, la journée de 8 heures, ou ils ont favorisé, pour des intérêts personnels inavouables, le recrutement dans la Seine d'une nombreuse main-d'œuvre étrangère, les conditions de travail et le salaire, accomplissant malgré le chômage des 9, 10 et 11 heures de travail, acceptant des doublages, faisant aussi une concurrence directe à la main-d'œuvre indienne qui elle-même travaille 8 heures, pour des salaires meilleurs et pour son émancipation intégrale.

« C'est à ce moment précis que les gouvernements se sont affirmés incapables de faire plier leurs lois sociales, la journée de 8 heures, ou ils ont favorisé, pour des intérêts personnels inavouables, le recrutement dans la Seine d'une nombreuse main-d'œuvre étrangère, les conditions de travail et le salaire, accomplissant malgré le chômage des 9, 10 et 11 heures de travail, acceptant des doublages, faisant aussi une concurrence directe à la main-d'œuvre indienne qui elle-même travaille 8 heures, pour des salaires meilleurs et pour son émancipation intégrale.

« C'est à ce moment précis que les gouvernements se sont affirmés incapables de faire plier leurs lois sociales, la journée de 8 heures, ou ils ont favorisé, pour des intérêts personnels inavouables, le recrutement dans la Seine d'une nombreuse main-d'œuvre étrangère, les conditions de travail et le salaire, accomplissant malgré le chômage des 9, 10 et 11 heures de travail, acceptant des doublages, faisant aussi une concurrence directe à la main-d'œuvre indienne qui elle-même travaille 8 heures, pour des salaires meilleurs et pour son émancipation intégrale.

« C'est à ce moment précis que les gouvernements se sont affirmés incapables de faire plier leurs lois sociales, la journée de 8 heures, ou ils ont favorisé, pour des intérêts personnels inavouables, le recrutement dans la Seine d'une nombreuse main-d'œuvre étrangère, les conditions de travail et le salaire, accomplissant malgré le chômage des 9, 10 et 11 heures de travail, acceptant des doublages, faisant aussi une concurrence directe à la main-d'œuvre indienne qui elle-même travaille 8 heures, pour des salaires meilleurs et pour son émancipation intégrale.

« C'est à ce moment précis que les gouvernements se sont affirmés incapables de faire plier leurs lois sociales, la journée de 8 heures, ou ils ont favorisé, pour des intérêts personnels inavouables, le recrutement dans la Seine d'une nombreuse main-d'œuvre étrangère, les conditions de travail et le salaire, accomplissant malgré le chômage des 9, 10 et 11 heures de travail, acceptant des doublages, faisant aussi une concurrence directe à la main-d'œuvre indienne qui elle-même travaille 8 heures, pour des salaires meilleurs et pour son émancipation intégrale.

« C'est à ce moment précis que les gouvernements se sont affirmés incapables de faire plier leurs lois sociales, la journée de 8 heures, ou ils ont favorisé, pour des intérêts personnels inavouables, le recrutement dans la Seine d'une nombreuse main-d'œuvre étrangère, les conditions de travail et le salaire, accomplissant malgré le chômage des 9, 10 et 11 heures de travail, acceptant des doublages, faisant aussi une concurrence directe à la main-d'œuvre indienne qui elle-même travaille 8 heures, pour des salaires meilleurs et pour son émancipation intégrale.

« C'est à ce moment précis que les gouvernements se sont affirmés incapables de faire plier leurs lois sociales, la journée de 8 heures, ou ils ont favorisé, pour des intérêts personnels inavouables, le recrutement dans la Seine d'une nombreuse main-d'œuvre étrangère, les conditions de travail et le salaire, accomplissant malgré le chômage des 9, 10 et 11 heures de travail, acceptant des doublages, faisant aussi une concurrence directe à la main-d'œuvre indienne qui elle-même travaille 8 heures, pour des salaires meilleurs et pour son émancipation intégrale.

« C'est à ce moment précis que les gouvernements se sont affirmés incapables de faire plier leurs lois sociales, la journée de 8 heures, ou ils ont favorisé, pour des intérêts personnels inavouables, le recrutement dans la Seine d'une nombreuse main-d'œuvre étrangère, les conditions de travail et le salaire, accomplissant malgré le chômage des 9, 10 et 11 heures de travail, acceptant des doublages, faisant aussi une concurrence directe à la main-d'œuvre indienne qui elle-même travaille 8 heures, pour des salaires meilleurs et pour son émancipation intégrale.

« C'est à ce moment précis que les gouvernements se sont affirmés incapables de faire plier leurs lois sociales, la journée de 8 heures, ou ils ont favorisé, pour des intérêts personnels inavouables, le recrutement dans la Seine d'une nombreuse main-d'œuvre étrangère, les conditions de travail et le salaire, accomplissant malgré le chômage des 9, 10 et 11 heures de travail, acceptant des doublages, faisant aussi une concurrence directe à la main-d'œuvre indienne qui elle-même travaille 8 heures, pour des salaires meilleurs et pour son émancipation intégrale.

« C'est à ce moment précis que les gouvernements se sont affirmés incapables de faire plier leurs lois sociales, la journée de 8 heures, ou ils ont favorisé, pour des intérêts personnels inavouables, le recrutement dans la Seine d'une nombreuse main-d'œuvre étrangère, les conditions de travail et le salaire, accomplissant malgré le chômage des 9, 10 et 11 heures de travail, acceptant des doublages, faisant aussi une concurrence directe à la main-d'œuvre indienne qui elle-même travaille 8 heures, pour des salaires meilleurs et pour son émancipation intégrale.

« C'est à ce moment précis que les gouvernements se sont affirmés incapables de faire plier leurs lois sociales, la journée de 8 heures, ou ils ont favorisé, pour des intérêts personnels inavouables, le recrutement dans la Seine d'une nombreuse main-d'œuvre étrangère, les conditions de travail et le salaire, accomplissant malgré le chômage des 9, 10 et 11 heures de travail, acceptant des doublages, faisant aussi une concurrence directe à la main-d'œuvre indienne qui elle-même travaille 8 heures, pour des salaires meilleurs et pour son émancipation intégrale.

« C'est à ce moment précis que les gouvernements se sont affirmés incapables de faire plier leurs lois sociales, la journée de 8 heures, ou ils ont favorisé, pour des intérêts personnels inavouables, le recrutement dans la Seine d'une nombreuse main-d'œuvre étrangère, les conditions de travail et le salaire, accomplissant malgré le chômage des 9, 10 et 11 heures de travail, acceptant des doublages, faisant aussi une concurrence directe à la main-d'œuvre indienne qui elle-même travaille 8 heures, pour des salaires meilleurs et pour son émancipation intégrale.

« C'est à ce moment précis que les gouvernements se sont affirmés incapables de faire plier leurs lois sociales, la journée de 8 heures, ou ils ont favorisé, pour des intérêts personnels inavouables, le recrutement dans la Seine d'une nombreuse main-d'œuvre étrangère, les conditions de travail et le salaire, accomplissant malgré le chômage des 9, 10 et 11 heures de travail, acceptant des doublages, faisant aussi une concurrence directe à la main-d'œuvre indienne qui elle-même travaille 8 heures, pour des salaires meilleurs et pour son émancipation intégrale.

« C'est à ce moment précis que les gouvernements se sont affirmés incapables de faire plier leurs lois sociales, la journée de 8 heures, ou ils ont favorisé, pour des intérêts personnels inavouables, le recrutement dans la Seine d'une nombreuse main-d'œuvre étrangère, les conditions de travail et le salaire, accomplissant malgré le chômage des 9, 10 et 11 heures de travail, acceptant des doublages, faisant aussi une concurrence directe à la main-d'œuvre indienne qui elle-même travaille 8 heures, pour des salaires meilleurs et pour son émancipation intégrale.

« C'est à ce moment précis que les gouvernements se sont affirmés incapables de faire plier leurs lois sociales, la journée de 8 heures, ou ils ont favorisé, pour des intérêts personnels inavouables, le recrutement dans la Seine d'une nombreuse main-d'œuvre étrangère, les conditions de travail et le salaire, accomplissant malgré le chômage des 9, 10 et 11 heures de travail, acceptant des doublages, faisant aussi une concurrence directe à la main-d'œuvre indienne qui elle-même travaille 8 heures, pour des salaires meilleurs et pour son émancipation intégrale.

« C'est à ce moment précis que les gouvernements se sont affirmés incapables de faire plier leurs lois sociales, la journée de 8 heures, ou ils ont favorisé, pour des intérêts personnels inavouables, le recrutement dans la Seine d'une nombreuse main-d'œuvre étrangère, les conditions de travail et le salaire, accomplissant